LA Feuille d'érable THE Maple Leaf

Octobre 2016, volume 19, numéro 9 | Tenir l'Équipe de la Défense au courant | English on reverse

LA COMPÉTITION DE TIR AUX ARMES LÉGÈRES des FAC

page 5

LA COURSE DE L'ARMÉE : ENCORE UN SUCCÈS

page 3

L'OP NANOOK

page 4

LE MOIS DE LA SENSIBILISATION À LA CYBERSÉCURITÉ

pages 2 et 6

Défense nationale National Defence

Canada

PRENEZ-VOUS TROP DE RISQUES CONCERNANT LA CYBERSÉCURITÉ DE LA DÉFENSE?

*Un message du **dirigeant principal de l'information de la Défense** et de l'**agent de sécurité ministériel***

Len Bastien (à gauche), sous-ministre adjoint (Gestion de l'information) et dirigeant principal de l'information de la Défense, et le Bgén Louis Meloche, directeur général – Sécurité de la Défense et agent de sécurité ministériel.

Nous vivons dans un monde cybernétique. La prévalence des médias sociaux, notre dépendance aux opérations bancaires électroniques, et notre soif d'information et de messagerie instantanées témoignent du rôle de plus en plus important que les technologies cybernétiques jouent dans notre vie quotidienne.

Les Canadiens sont particulièrement férus de technologie et accueillent chaleureusement tout ce qui est cybernétique. Selon les informations publiées par Sécurité publique Canada en août 2016, le Canada aurait plus d'ordinateurs par habitant que tout autre pays (129 appareils par tranche de 100 personnes) et les Canadiens seraient les plus grands utilisateurs d'Internet dans le monde, passant chacun plus de 40 heures en ligne par mois.

Dans l'Équipe de la Défense, nous voyons cette tendance et l'ensemble du monde cybernétique par le prisme d'une lentille spéciale qui nous est imposée par notre rôle essentiel, soit défendre le Canada et les Canadiens.

En prévision des répercussions dévastatrices que pourrait avoir une attaque contre les ressources cybernétiques canadiennes sur l'infrastructure de notre pays, notamment sur nos sources d'énergie, la circulation aérienne, les hôpitaux et les services d'urgence, nous nous préparons à protéger les Canadiens dans une telle situation.

Nous accueillons favorablement l'évolution des capacités que les technologies cybernétiques engendrent dans nos activités et nos opérations militaires au quotidien, telles que les réseaux sécurisés et de communications, ou encore le commandement et le contrôle efficace des ressources.

Nous défendons activement notre domaine cybernétique contre ceux qui voudraient infiltrer nos systèmes en nourrissant des intentions malveillantes, que ce soit pour en extraire les informations précieuses et confidentielles qu'ils contiennent, détruire nos capacités essentielles ou saboter nos opérations militaires.

Le domaine cybernétique doit être défendu partout, car, contrairement aux milieux opérationnels terrestres, maritimes et aériens plus traditionnels, il n'a pas de frontières matérielles. Il englobe l'ordinateur à notre bureau, l'appareil mobile dans notre main, les bases de données que nous maintenons, les documents que nous manipulons, et les conversations de messagerie que nous avons, pour ne nommer que ceux-là.

Au MDN et dans les FAC, notre fonds d'information, nos systèmes et nos ressources informatiques sont protégés par de nombreux moyens, dont on ne peut bien entendu rien révéler pour des raisons de sécurité. Il n'en demeure pas moins que tous ces systèmes de défense fonctionnent à l'unisson pour contrecarrer des cyberattaques directes tous les jours.

À titre d'organisations, le MDN et les FAC sont parfaitement conscients de la nécessité d'être vigilant dans le domaine cybernétique. Mais, en tant qu'individus, nous continuons à prendre des risques concernant la sécurité de nos systèmes et de nos ressources, ou même de notre sécurité collective.

Il incombe à chacun des membres de l'Équipe de la Défense de veiller à la protection de la sécurité des systèmes de la Défense. À l'occasion du mois de sensibilisation à la cybersécurité, profitez-en pour évaluer vos pratiques de sécurité en matière de TI, pour vous familiariser avec les ordres et les directives de sécurité de TI et de SI applicables et pour consulter l'agent de sécurité du système de votre unité si vous avez des questions. Nous avons tous notre rôle à jouer dans la défense contre les menaces informatiques. ♣

Len Bastien,
SMA(GI),
dirigeant principal de l'information de la Défense

Le Bgén Louis Meloche,
directeur général – Sécurité de la Défense,
agent de sécurité ministériel

PAR EXEMPLE, AVEZ-VOUS DÉJÀ :

- **branché votre lecteur multimédia numérique portatif à votre ordinateur de travail, ne serait-ce qu'une seule fois, car vous avez oublié votre chargeur à la maison?**
- **écrit votre mot de passe pour accéder au RED sur un morceau de papier sous votre clavier, parce que vous pourriez l'oublier?**
- **ouvert un document de niveau II « secret » à l'aide de votre ordinateur RED pendant quelques minutes pour faire une petite modification?**
- **omis d'éteindre votre appareil mobile dans une zone sans fil gratuite, parce que vous attendiez un appel important?**

Tous ces gestes constituent des manquements aux règles de sécurité, et pour une bonne raison. Dans le pire des cas, elles peuvent mener à la fuite de données, compromettre la défense des réseaux et entraîner des pannes de réseau. Elles peuvent également avoir des répercussions graves pour les membres de l'Équipe de la Défense, puisqu'elles peuvent en fin de compte engendrer la suspension ou la révocation des privilèges liés à votre compte d'utilisateur.

DES MODIFICATIONS APPORTÉES AUX ALLOCATIONS POUR PERTE DE REVENUS DES ANCIENS COMBATTANTS

Les FAC, le MDN, Anciens Combattants Canada (ACC) et le gouvernement du Canada estiment qu'il est capital de veiller continuellement aux soins, au soutien et au mieux-être des militaires malades ou blessés, des anciens combattants des FAC et des membres de leur famille. Peu importe si les militaires sont sur la voie de la guérison, s'ils reprennent leur service ou s'ils font la transition à la vie civile, les FAC s'engagent à les aider à traverser cette période difficile.

Tous les militaires des FAC doivent être au courant des modifications apportées aux allocations pour perte de revenus d'ACC qui sont entrées en vigueur le 1er octobre. Beaucoup d'entre eux se demandent en quoi ces changements les touchent et s'interrogent sur la manière de présenter une demande en vue d'obtenir de telles prestations. Les modifications concernent tous les anciens combattants et les militaires des FAC qui, à l'avenir, pourraient faire l'objet d'une libération pour des raisons médicales.

DES CHANGEMENTS AUX ALLOCATIONS

Comme on l'a annoncé dans le budget de 2016, le financement des allocations pour perte de revenus versées aux anciens combattants dans le cadre du programme d'ACC augmentera, passant de 75 % à 90 % de la solde perçue par le bénéficiaire avant sa libération. De plus, les allocations seront indexées en fonction du taux d'inflation. Bien que les allocations pour perte de revenus d'ACC augmentent, il est important de souligner qu'il n'en est pas de même pour les prestations d'invalidité de longue durée (ILD) des FAC. Celles-ci resteront fixées à 75 % de la solde perçue par un militaire avant sa libération, donc les prestations d'ILD actuelles ne seront pas touchées par ces modifications. Par conséquent, pour vérifier s'ils ont droit à une allocation supplémentaire, les gens doivent présenter une demande à ACC.

Veuillez noter que le Régime d'assurance-revenu militaire (RARM) administre la politique d'ILD des FAC au nom du chef d'état-major de la défense, et que l'assureur est Manuvie. À titre de régime collectif d'assurance invalidité financé par l'employeur, le programme d'ILD des FAC est le premier payeur de prestations et figure parmi les meilleurs régimes d'ILD offerts au pays.

PRÉSENTER UNE DEMANDE À ACC

Les anciens combattants et ceux qui feront l'objet d'une libération des FAC pour des raisons médicales sont encouragés à présenter une demande à ACC pour participer au programme de réadaptation, un préalable pour avoir droit aux allocations pour perte de revenus. Pour obtenir un formulaire, on peut communiquer avec ACC, au 1-866-522-2022 (sans frais), du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 16 h 30, heure locale, visiter la page Web d'ACC sur les allocations pour perte de revenus (**www.veterans.gc.ca/fra/services/transition/rehabilitation/earnings-loss**) pour télécharger le formulaire, ouvrir une session dans Mon dossier ACC (**www.veterans.gc.ca/fra/endirect**) ou se rendre à l'un des bureaux régionaux d'ACC (**www.veterans.gc.ca/fra/contact/map**).

On encourage fortement tous les militaires des FAC à se renseigner sur la gamme de soins, d'indemnités et d'avantages financiers à leur disposition afin d'être en mesure de prendre des décisions éclairées sur les programmes et les régimes de prestations les plus susceptibles de répondre à leurs besoins et à ceux des membres de leur famille après leur libération.

Le MDN, les FAC et ACC se sont engagés à simplifier et à consolider le régime de soins, d'indemnités et d'avantages financiers offert aux anciens combattants et aux membres de leur famille. Les FAC et ACC continuent de travailler ensemble avec les anciens combattants pour combler les lacunes au chapitre des services comme le précise la directive écrite publique envoyée par le premier ministre aux ministres d'ACC et de la Défense nationale.

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DGPSAP
101, promenade Colonel-By
Ottawa ON K1A 0K2

Télécopieur : 819-939-9218
Courriel : +Internal Communications internes@ADM(PA)@Ottawa-Hull internal_communications_internes@forces.gc.ca
Site Web : www.forces.gc.ca

Traduction : Bureau de la traduction, TPSGC

Tout militaire des Forces armées canadiennes et employé civil du MDN peut proposer des articles en vue de les faire publier. Pour connaître les lignes directrices de soumission d'articles, consultez le site Web de l'Équipe de la Défense. Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en indiquer la provenance, soit *La Feuille d'érable*, et de mentionner l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est la publication mensuelle nationale de la Défense nationale et des Forces armées canadiennes. Elle est publiée avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques).

ISSN 1480-4336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

PAGE COUVERTURE :
Des Rangers canadiens participent à la Compétition de tir aux armes légères des FAC, qui s'est tenue au Polygone Connaught, à Ottawa.

PHOTO : Cpl Nathan Moulton

Le départ des participants à l'épreuve de cinq kilomètres de la Course de l'Armée, le 18 septembre.

LA COURSE DE L'ARMÉE DU CANADA, UN SUCCÈS ASSURÉ

En fin de compte, le 18 septembre, à l'occasion de la 9e Course annuelle de l'Armée du Canada, plus de 23 000 personnes de tout âge, y compris des militaires des FAC, actuels et anciens, se sont réunies dans les rues d'Ottawa afin de courir, de marcher et de rouler.

« Les militaires font des sacrifices tous les jours pour assurer la sécurité de notre pays, ici, mais aussi à l'étranger. Cela dit, l'incroyable soutien que nous recevons de la part des Canadiens est une leçon d'humilité », affirme le lieutenant-général Paul Wynnyk.

Plus de 2 000 personnes ont relevé le nouveau Défi du commandant lors de la Course de l'Armée de cette année, qui s'est tenue le 18 septembre, à Ottawa.

Puisque le conditionnement physique lui tient à cœur, le Lgén Wynnyk, commandant de l'Armée canadienne et grand amateur de course, a défié les gens de participer à la course de cinq kilomètres en plus du demi-marathon.

Depuis 2008, la Course de l'Armée du Canada a permis d'amasser plus de 1,6 million de dollars à l'appui du programme Sans limites et du Fonds pour les familles des militaires, deux programmes de soutien financier qui visent à aider les militaires malades ou blessés et les familles de militaires.

L'an prochain, l'activité se déroulera le 17 septembre. On ajoutera à la course une épreuve de dix kilomètres pour souligner le dixième anniversaire de la Course de l'Armée, qui coïncidera aussi avec le 150e anniversaire du Canada et le centième anniversaire de la bataille de la crête de Vimy.

PHOTO : marathon-photo.com

*Dans les prochaines vidéos de la série « **Soixante secondes avec...** », deux autres de nos dirigeants tentent de répondre au plus grand nombre de questions possible en une minute.*

Pour voir ces vidéos et les vidéos à venir, visitez la vidéothèque du site intranet de l'Équipe de la Défense (onglet Nouvelles et événements), au **http://ed-dt.mil.ca/fr/**, ou, encore, regardez-les à la page Facebook, Twitter ou YouTube des FAC.

Nous avons récemment demandé à Claude Rochette, sous-ministre adjoint (Finances) et dirigeant principal des finances, de nous parler de son rôle de champion de la Campagne de charité en milieu de travail de la Défense nationale de 2016.

Par la suite, nous nous sommes entretenus avec M. Marc Fortin, sous ministre adjoint (Sciences et technologie) et chef de la direction. De quoi M. Fortin a-t-il peur?

Indice : Il a la même opinion que l'ancien président des États-Unis Franklin D. Roosevelt.

De l'eau POTABLE

PHOTO : Cpl Jay Ekin

Pendant l'op REASSURANCE, la Sgt Leanne O'Connell, technicienne en médecine préventive, mesure l'alcalinité d'un échantillon d'eau afin de déterminer si l'eau du réservoir principal du camp Albertsof, en Allemagne, est potable.

UNE ÉQUIPE D'ARRAISONNEMENT **PEAUFINE SES COMPÉTENCES** en Grèce

Des membres de l'équipe Thresher, troisième équipe du Groupe des opérations tactiques maritimes (GOTM) participant à l'opération REASSURANCE, se sont entraînés en Crète, en Grèce, pour affiner leurs compétences en arraisonnement.

L'équipe se spécialise dans les opérations d'interdiction maritime et il s'agissait d'une occasion pour elle d'accroître et de perfectionner ses compétences en arraisonnement au Centre d'entraînement aux opérations d'interdiction maritime de l'OTAN. Cet entraînement portait notamment sur les descentes en rappel, les techniques d'insertion et d'extraction, le combat rapproché, le combat corps-à-corps, la psychologie de l'arraisonnement et l'arraisonnement à pleine échelle des navires-écoles *Aris* et *Alkyon*.

Les soldats canadiens ont noué des liens professionnels avec la troupe d'arraisonnement et de récupération suédoise, l'équipe d'arraisonnement allemande et divers autres militaires de pays membres de l'OTAN.

Le centre d'entraînement offre au GOTM un milieu unique, car les installations peuvent être adaptées à l'instruction de chacun des groupes, ce qui permet donc aux équipes du GOTM de prendre part à un déploiement avancé dans une zone opérationnelle, et ce, tout en demeurant à la portée du navire.

Les équipes du GOTM ont mené un entraînement avancé aux côtés d'autres pays, établissant ainsi un réseau qui accroît les capacités du Canada lors de missions internationales. La possibilité d'échanger des techniques et des tactiques entre les équipes permet d'améliorer les capacités relatives aux opérations d'interdiction maritime de tous les participants.

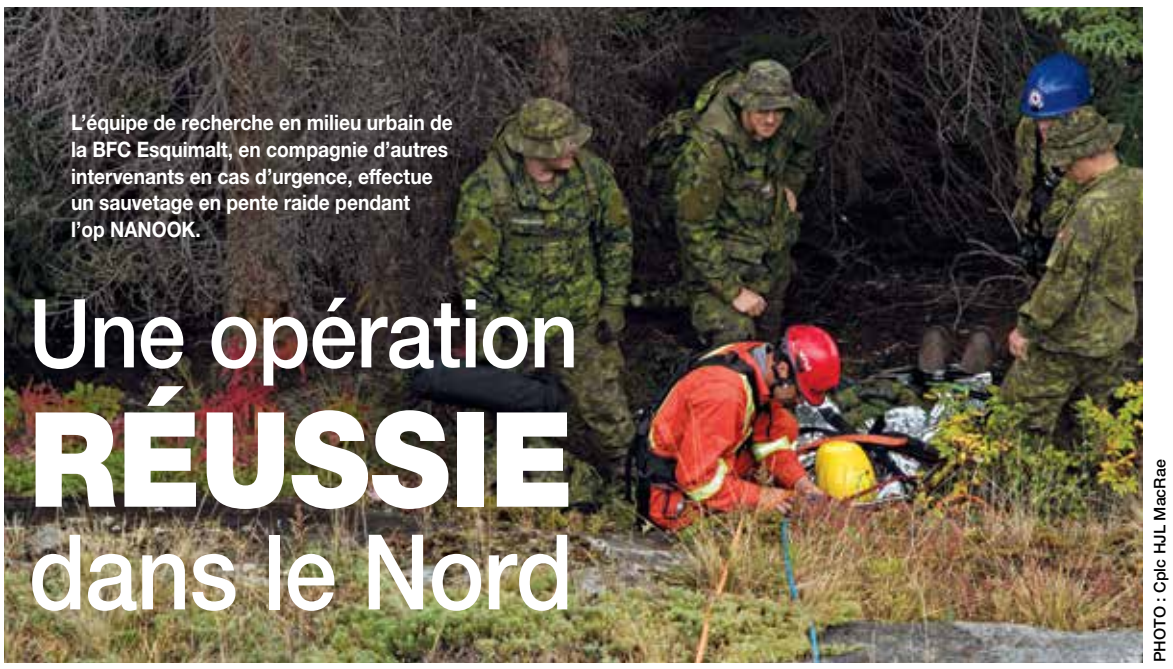
L'équipe Thresher se trouve à bord du NCSM *Charlottetown* pendant l'op REASSURANCE, en qualité d'Équipe d'arraisonnement de navires renforcée.

Cet automne, l'équipe Thresher participera à l'exercice JOINT WARRIOR et mènera des exercices d'arraisonnement aux côtés de militaires de l'OTAN et d'États partenaires, renforçant davantage son interopérabilité.

Les membres de l'équipe Thresher, lors du dernier exercice au Centre d'entraînement aux opérations d'interdiction maritime de l'OTAN, en Grèce.

PHOTO : Cpl Blaine Sewell

Dans la Méditerranée, l'équipe d'arraisonnement du NCSM *Charlottetown* s'apprête à arraisonner le navire *Byblos* au cours de l'op REASSURANCE.



L'équipe de recherche en milieu urbain de la BFC Esquimalt, en compagnie d'autres intervenants en cas d'urgence, effectue un sauvetage en pente raide pendant l'op NANOOK.

PHOTO : Cplc HJL MacRae

Une opération **RÉUSSIE** dans le Nord

L'opération la plus connue parmi les opérations menées dans le Nord canadien, à savoir l'opération NANOOK, a pris fin le 2 septembre.

Dans le cadre de l'opération, quelque 850 militaires et civils se sont exercés ensemble à effectuer une intervention à la suite d'un tremblement de terre, à Whitehorse et à Haines Junction, au Yukon, ainsi qu'à exécuter divers exercices portant sur la sécurité à Rankin Inlet, au Nunavut.

L'opération de sauvetage en pente raide, simulation mettant en scène un randonneur blessé, une civière, des cordes et de nombreuses équipes de recherche et de sauvetage (SAR) appelées à travailler côte à côte sur une pente rocheuse abrupte, figurait parmi les principaux points d'intérêts de Harjit Sajjan, ministre de la Défense, lors de sa visite à Haines Junction le dernier jour de l'opération.

Affectés à l'heure actuelle à l'unité d'intervention rapide de l'Armée canadienne, des militaires du 12e Régiment blindé du Canada, de Valcartier, occupaient une place importante pendant l'exécution des tâches progressives. Travaillant aux côtés de la Marine royale canadienne, des Rangers canadiens, d'équipes de SAR militaires et civiles, de la GRC et de plusieurs organismes du Nord, ces derniers ont mis en pratique les compétences nécessaires aux interventions en cas d'événements causant de nombreuses victimes et aux évaluations rapides des dommages.

> *« Cet exercice revêt une très grande importance, car il est essentiel de savoir comment réagir rapidement lorsqu'un accident survient. »*
>
> — Le Bgén Mike Nixon, commandant de la Force opérationnelle interarmées (Nord)

« Les Premières Nations de Champagne et d'Aishihik et les collectivités de Whitehorse et de Haines Junction ont été des hôtes fantastiques », affirme le lieutenant-colonel Eric Landry, commandant de la force opérationnelle du Yukon. « Nous avons reçu un accueil chaleureux dans un magnifique emplacement parfaitement adapté à notre scénario de séisme, puisqu'il se trouve sur une ligne de faille. »

Le travail des Rangers canadiens s'est révélé essentiel à l'opération cette année; ces derniers ont enseigné aux soldats des techniques de survie et les ont aidés à traverser le territoire. Un aéronef de l'Aviation royale canadienne a transporté des militaires et a participé à un exercice de largage par hélicoptère, dans le cadre duquel des plongeurs de la Marine sautaient d'un aéronef pour effectuer une intervention sur les lieux de l'écrasement d'un aéronef. Toutefois, la simulation s'est transformée en une intervention réelle au moment où l'équipage de l'hélicoptère CH-146 Griffon du 408e Escadron tactique d'hélicoptères, basé à Edmonton, a réalisé une véritable mission de SAR pour secourir des kayakistes alaskains.

Les puissants séismes en Italie et au Myanmar survenus le 24 août dernier ont rappelé l'importance de cet entraînement. Même si les FAC n'ont pas eu à intervenir après ces catastrophes, l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe des FAC a pris part à un déploiement d'un mois à la suite du séisme dévastateur qui s'est produit à Katmandu, au Népal, en avril 2015.

Par ailleurs, l'op NANOOK aura un effet durable sur la collectivité de Haines Junction. Grâce au projet de legs du sentier St. Elias mené par le 5e Régiment du génie de combat (5 RGC), de Valcartier, les enfants de la localité pourront emprunter un nouveau sentier considérablement amélioré pour se rendre à l'école à pied. Tout au long de l'opération, le 5 RGC a assuré la surveillance du projet, du déboisement jusqu'à la cérémonie d'ouverture officielle, qui a permis à des dirigeants communautaires et à des résidants de tout âge d'emprunter pour la première fois le tout nouveau sentier.

Le Royal 22e Régiment (R22eR), qui fait lui aussi partie de l'unité d'intervention immédiate de l'Armée et du Groupe compagnie d'intervention dans l'Arctique, s'est rendu à Rankin Inlet pour exécuter des opérations de sécurité et s'entraîner à mener des patrouilles militaires et missions de reconnaissance armée. Aux fins de l'opération de sécurité, l'Armée, la Marine et l'Aviation ont travaillé de concert pour récupérer des composantes de nature délicate se trouvant sur les lieux de l'écrasement d'un véhicule aérien sans pilote (UAV), avant que d'autres militaires des FAC jouant le rôle d'ennemis ne l'atteignent.

Le scénario a aussi permis à des soldats de la 2e Division du Canada de collaborer avec des membres du personnel du 1er Groupe de patrouilles des Rangers canadiens, qui assure la surveillance à l'échelle de la région de l'Arctique. Les Rangers ont dirigé un exercice interarmées d'entraînement spécialisé en campagne à l'intention des membres des trois éléments, permettant ainsi aux militaires de perfectionner leurs compétences de survie dans l'Arctique. Reconnu communément comme les « yeux et les oreilles du Canada dans le Nord », ce groupe de Rangers dévoués, dont beaucoup servent aussi de dirigeants dans leur propre collectivité du Nord, contribue à l'efficacité et au succès des opérations des FAC dans le Nord.

« L'activité des FAC à Rankin Inlet constituait une étape importante dans les opérations interarmées », dit le capitaine de corvette Terence Cross, commandant de la force opérationnelle au Nunavut. « La collaboration de l'Aviation, de la Marine et de l'Armée lors d'une opération amphibie sert de marchepied aux fins des déploiements opérationnels futurs dans le Nord en vue des capacités qu'auront les navires de patrouille extracôtiers et de l'Arctique. »

Les NCSM *Moncton* et *Shawinigan* ont joué un rôle important dans l'entrée et la sortie amphibies d'éléments du R22eR à Rankin Inlet.

Les FAC ont soutenu la collectivité au moyen de la fondation Boomer's Legacy, qui a fait don de 10 000 $ au fonds du programme de petits-déjeuners à l'école de Rankin Inlet, au profit d'une des écoles du hameau. Le personnel médical de la force opérationnelle au Nunavut a présenté une séance d'information sur la nutrition dans une école.

« Cet exercice revêt une très grande importance, car il est essentiel de savoir comment réagir rapidement lorsqu'un accident survient », explique le brigadier-général Mike Nixon, commandant de la Force opérationnelle interarmées (Nord). « L'opération NANOOK 2016 nous a permis d'atteindre les objectifs que nous nous étions fixés. Les FAC se sont entraînées avec des partenaires fédéraux, territoriaux et municipaux pour veiller à la sécurité et à la sûreté du Nord canadien dans le cas de différentes situations, qu'il s'agisse de protéger la souveraineté du Canada ou d'intervenir en cas de catastrophe naturelle. »

UNE COMPÉTITION RÉUNIT LES MEILLEURS TIREURS DU MONDE ENTIER

Cette année, c'est l'Armée canadienne qui a été l'hôte de la Compétition de tir aux armes légères des Forces armées canadiennes (CTALFAC), pendant laquelle plus de 300 personnes ont participé à des scénarios de tir rapproché tactique et à des activités d'endurance de longue distance.

Pour la première fois, une équipe du Collège militaire royal du Canada s'est jointe aux 21 équipes du Royaume-Uni, des États-Unis, de l'Armée canadienne, de la Marine royale canadienne, de l'Aviation royale canadienne et des Rangers canadiens, qui se sont réunies au Polygone de Connaught à Ottawa, du 5 au 17 septembre.

« Nous nous sommes inspirés des opérations actuelles pour créer des champs de tir dynamiques qui allaient au-delà des épreuves traditionnelles, explique le lieutenant-colonel Chris Comeau, directeur de la CTALFAC. Les participants se sont prêtés à des scénarios où ils devaient avoir recours à leurs compétences de tireurs de précision afin de surmonter des épreuves réalistes qui surviennent lors de combats, dont protéger des civils, secourir des soldats blessés et surmonter des obstacles. »

Le major Ken Barling, régulier du 435e Escadron, 17e Escadre Winnipeg, et le caporal Dave Ferguson, réserviste du 1er Bataillon, The Nova Scotia Highlanders, ont remporté la Médaille de la reine pour tireur d'élite, prix grandement convoité. Le Ranger Mustafa Dedeci, du 2e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens, s'est vu remettre le trophée Captain Shannon Wills MR1, prix de la première place chez les Rangers canadiens. Ces trois personnes ont obtenu les scores totaux les plus élevés dans une série d'épreuves de tir au fusil.

D'autres tireurs, meilleurs dans leur catégorie, ont reçu des prix individuels et d'équipe. Le Cpl Robert Wright, régulier du 1er Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, et le Cpl Matt Valcour, réserviste des Governor General's Foot Guards, ont obtenu le prix de meilleur tireur au pistolet. La 2e Division du Canada s'est vu remettre les deux trophées présentés aux meilleures équipes de 12 personnes, la Force régulière remportant le trophée Letson et la Réserve obtenant le trophée Clarence R. Smith.

Les Rangers canadiens de chacun des cinq groupes de patrouille ont eu l'occasion d'établir des liens avec d'autres Rangers, de participer à une compétition internationale, d'explorer de nouvelles cultures et de vivre de nouvelles expériences. Bon nombre des Rangers provenaient des Territoires-du-Nord-Ouest, du Nunavut et du Yukon.

« Les tireurs et le personnel de la Compétition de tir aux armes légères des Forces armées canadiennes de cette année étaient excellents, affirme le Lcol Comeau. Ils ont travaillé avec ardeur, communiqué leur expertise et acquis une expérience pertinente qui permettra d'accroître l'adresse au tir et la disponibilité opérationnelle lors des missions de leur unité. Nous espérons faire fructifier les réussites de cette année pour améliorer la compétition de l'an prochain. »

PHOTO : Cpl Nathan Moulton

Des militaires de la Garde nationale des États-Unis franchissent la ligne d'arrivée d'un biathlon militaire lors de la CTALFAC, qui a eu lieu au Polygone de Connaught à Ottawa, en Ontario.

PHOTO : Sgt Peter Moon

UNE INSTRUCTION pas comme les autres

Un groupe de Rangers juniors canadiens de Fort Severn, en Ontario, ont terminé une instruction de deux jours qui sortait de l'ordinaire. Les jeunes ont parcouru environ 120 kilomètres au moyen de VTT, amorçant leur voyage à un petit campement cri et le terminant au-dessus de la cime des arbres, sur le bord de la baie d'Hudson.

APPRENDRE à interroger

Une lourde porte se ferme, plongeant une petite pièce de quatre mètres carrés dans un silence assourdissant.

Deux chaises se trouvent dans cette quasi-garde-robe. Sur l'une d'elles est assis un interrogateur et sur l'autre, un détenu, qui fuit le regard de son interlocuteur.

Le détenu semble stressé, sûrement parce qu'il vient tout juste d'être arrêté par les forces de la coalition après s'être retrouvé, avec son frère, près des lieux d'une attaque contre un convoi.

L'interrogateur cherche à comprendre les raisons de la présence du jeune berger près du lieu de l'explosion. Le détenu, lui, tente de se protéger et de protéger son frère, souhaitant s'éviter tout ennui. Toutefois, l'interrogateur cerne rapidement les inquiétudes du berger. Il réussit à rassurer l'homme et, grâce à la discussion, gagne sa confiance.

En quelques heures seulement, l'agent du renseignement militaire canadien obtient le nom d'un recruteur potentiel d'un groupe insurgé, apprend le mode de fonctionnement de celui-ci et se renseigne sur la menace qu'il présente.

Une simple discussion avec le détenu suffit à obtenir toute cette information. Immédiatement, le collecteur rédige son rapport et le soumet aux échelons supérieurs. Ensuite, à l'aide de cette information, un analyste au niveau de la brigade détermine l'étendue du réseau ennemi.

Voilà un scénario semblable à ceux qui ont composé l'exercice PANTHER STRIKE, auquel a participé, pour une seconde année consécutive, une petite équipe d'interrogateurs de la Force opérationnelle interarmées X (FOI X), au camp Williams, dans l'État de l'Utah.

La FOI X voyait en l'exercice l'occasion d'accroître l'interopérabilité entre les collecteurs de sources humaines canadiens et leurs homologues des États-Unis. C'est dans ce contexte que le caporal Mathieu Charest-Durand, de la 4e Compagnie du renseignement, a pu s'exercer à donner des séances d'information à un état-major des États-Unis. « J'ai informé le commandement du positionnement adéquat des capteurs électroniques et humains sur le terrain en fonction du renseignement obtenu », dit le militaire.

L'ex PANTHER STRIKE a permis à 33 réservistes des Compagnies du renseignement du 21e Escadron de guerre électronique (21 Esc GE) et de la FOI X de constater l'importance cruciale de la collaboration afin de préciser la menace, de la prévoir et, enfin, de lui faire échec. Pendant l'exercice, le 21 Esc GE devait recueillir de l'information sur l'ennemi. Les militaires se sont rendus sur une des collines du secteur d'entraînement du camp Williams à bord d'un hélicoptère Black Hawk des États-Unis. Là, ils ont pu obtenir l'information sur l'adversaire et la transmettre, mettant fin à un autre scénario réussi.

PHOTO : 21e Escadron de guerre électronique

Des militaires du 21e Escadron de guerre électronique et des États-Unis protègent un UH-60 Black Hawk pendant l'ex PANTHER STRIKE.

LE MOIS DE SENSIBILISATION À LA CYBERSÉCURITÉ

Ce que les membres de l'Équipe de la Défense doivent savoir

LES MOTS DE PASSE sont les clés d'accès aux systèmes informatiques, et permettent de confirmer votre identité dans un système. Décoder et deviner les mots de passe sont des techniques populaires pour obtenir un accès non autorisé à un système. Pour vous protéger :

- choisissez un mot de passe compliqué qui forme une combinaison de lettres, de chiffres, de caractères spéciaux et qui comprend des minuscules et des majuscules;
- changez votre mot de passe tous les 60 à 90 jours;
- n'utilisez pas un mot seul, ou des mots et des chiffres qui vous sont associés (p. ex., le nom d'un animal de compagnie, une date d'anniversaire, un numéro de plaque d'immatriculation, etc.).

L'HAMEÇONNAGE consiste à envoyer un courriel ou un message texte qui contient habituellement un lien vers un faux site Web d'apparence réel, où l'on demande subrepticement aux utilisateurs de dévoiler des renseignements personnels. Pour vous protéger :

- remettez en question tout courriel qui semble suspect, p. ex., les courriels qui suscitent un sentiment d'urgence, qui contiennent des fautes d'orthographe ou qui présentent un lien vers une adresse IP (des chiffres) plutôt qu'un nom;
- ne suivez pas les liens dans des courriels d'origine douteuse;
- n'entrez des renseignements personnels que dans des sites Web sûrs contenant « https:// » devant l'URL et l'icône d'un cadenas visible dans la barre d'état inférieure.

LES MALICIELS, qui comprennent les **LOGICIELS ESPIONS** et **LES PUBLICIELS**, sont utilisés pour infiltrer les systèmes, recueillir de l'information et exécuter des opérations à l'insu de l'utilisateur. Bien que les systèmes du MDN et des FAC jouissent de nombreuses couches de protection contre les maliciels, vous pouvez faire ce qui suit pour vous protéger encore plus :

- créez des mots de passe compliqués, et choisissez un mot de passe différent pour chaque système;
- veillez à ce que votre ordinateur de bureau et votre portable se servent du logiciel le plus récent en acceptant les mises à niveau le plus tôt possible et en les redémarrant aussitôt;
- signalez tout fonctionnement inhabituel de votre ordinateur, p. ex., s'il est particulièrement lent.

LES MÉDIAS SOCIAUX comme Facebook, Twitter et Instagram sont pratiques pour échanger des nouvelles et des images, mais ils peuvent aussi fournir des renseignements personnels et professionnels précieux que des analystes étrangers peuvent utiliser pour mener des attaques d'ingénierie sociale contre du personnel du MDN et des FAC. Pour vos protéger :

- utilisez les paramètres de confidentialité pour régler qui peut consulter vos renseignements sur les médias sociaux;
- signalez à votre chaîne de commandement toute tentative d'obtention de renseignements relatifs à vos fonctions, à votre travail ou à votre situation militaire;
- assurez-vous que les renseignements de défense que vous communiquez relèvent déjà du domaine public;
- évitez de communiquer des renseignements personnels comme votre date de naissance, le nom de vos enfants ou l'emplacement de votre travail ou de votre résidence.

LE GÉOMARQUAGE est un processus qui consiste à ajouter de l'information géographique à divers supports tels que des photos, des messages, des sites Web ou de l'information affichée dans les médias sociaux. Les géomarques peuvent indiquer où vous vivez, si vous êtes en voyage et quelle est votre routine quotidienne, de même que, dans un contexte de la Défense, où vous menez vos opérations. Pour vous protéger :

- évaluez les risques que l'ajout de géomarques présente pour vous, votre famille et le MDN et les FAC;
- ne permettez pas aux applications d'indiquer votre emplacement en le déterminant par GPS.

LE CYBERESPIONNAGE consiste à recourir à des méthodes d'exploitation illégales de l'Internet, de réseaux, de logiciels et d'ordinateurs pour obtenir de l'information de nature délicate à des fins militaires, politiques ou économiques. Le cyberespionnage représente une menace réelle pour le MDN et les FAC. Pour vous protéger :

- méfiez-vous des maliciels et des tentatives d'hameçonnage;
- respectez les politiques d'utilisation des appareils sans fil à votre lieu de travail;
- utilisez un logiciel de chiffrement lorsque vous transmettez des données protégées électroniquement et n'utilisez que les réseaux protégés pour l'information secrète;
- signalez tout événement suspect, dont les courriels non sollicités et d'hameçonnage, à l'agent de la sécurité des systèmes informatiques.

Pour lire les articles complets, visitez le www.cfmws.com et cliquez sur « PSP ». À la page qui s'affiche, cliquez sur « Français », puis sur « Journaux ».

LA SFC ALERT PLONGE DANS L'EAU GLACÉE

8e ESCADRE TRENTON

Le personnel de la Station des Forces canadiennes Alert a fait une baignade éclair dans l'eau glacée de la mer de Lincoln.

L'activité à thème hawaïen s'est révélée une occasion rafraîchissante pour le personnel de la SFC Alert de sortir et de profiter de l'océan Arctique.

—Contact

Les participants entrent dans l'eau à la SFC Alert.

HERITAGE PARK PERMET DE CONSERVER LE PATRIMOINE DE LA 8e ESCADRE DE FAÇON DURABLE

8e ESCADRE TRENTON

Heritage Park, inauguré officiellement par le colonel Colin Keiver, commandant de la 8e Escadre Trenton, permettra de bien conserver le riche patrimoine de la 8e Escadre et de la BFC Trenton.

Ce nouveau parc spectaculaire situé devant le mess des officiers remplace l'horreur que le colonel Keiver a appelé dans son discours d'ouverture « une fosse de désespoir », à savoir un ancien jardin ravagé par le temps qui avait sombré dans l'abandon.

—Contact

PHOTO : Ross Lees

Des plaques installées dans Heritage Park à la 8e Escadre décrivent des événements historiques importants concernant la 8e Escadre et la BFC Trenton.

LE 10 EITA SUIT UNE INSTRUCTION AVEC DES INGÉNIEURS DE LA US NAVY ET DE LA SUISSE

4e ESCADRE COLD LAKE

Le 10e Escadron d'instruction technique appliquée (10 EITA) a accueilli récemment un groupe d'ingénieurs dans le cadre d'une instruction spécialisée sur le train d'atterrissage du F-18.

Le groupe comptait des ingénieurs qui s'occupent uniquement des flottes de F-18 Hornet de la Marine des États-Unis et de la Suisse, qui ont vécu deux semaines d'expérience pratique concernant divers systèmes d'atterrissage. Il s'agit de la deuxième année que des ingénieurs de la Marine des États-Unis faisant partie de NAVAIR à North Island, à San Diego, en Californie, participent, et de la première année pour la Suisse. Il s'agit d'expérience pratique que leur milieu de travail ne leur permet pas d'acquérir.

—The Courier

PHOTO : Cpl St-Cyr

Les ingénieurs en visite travaillent sur la trappe du train d'atterrissage principal.

LE NCSM *OTTAWA* PROCÈDE AU SAUVETAGE DE L'ÉQUIPE D'UN NAVIRE EN FLAMMES

BFC ESQUIMALT

Deux hommes qui étaient coincés à bord d'un navire de pêche en flammes ont retrouvé la terre ferme grâce à l'équipage du NCSM *Ottawa*.

Le *Sherry C*, un bateau de pêche de douze mètres, remorquait un autre bateau de pêche en difficulté quand un incendie s'est déclaré dans sa salle des machines. L'*Ottawa* a répondu à l'appel de détresse et s'est rendu le plus rapidement possible à l'endroit où se trouvaient les deux bateaux.

—Lookout

L'OR, ET PLUS ENCORE, POUR DES FRÈRES ADEPTES DE LA COURSE QUI FONT TOUS LES DEUX PARTIE DE L'ARC

14e ESCADRE GREENWOOD

Après avoir participé à des compétitions tout l'été dans des circuits d'athlétisme de la Nouvelle-Écosse et de l'Ontario contre des athlètes ayant la moitié de leur âge, l'adjudant-chef Claude Faucher, du 413e Escadron de transport et de sauvetage, à Greenwood, et son frère, le major Serge Faucher du QGDN, à Ottawa, ont participé aux premiers Americas Masters Games à Vancouver, où plus de 5 000 athlètes vétérans de 52 pays ont surmonté des épreuves dans 22 sports différents, du 26 août au 4 septembre.

—The Aurora

Le Maj Serge Faucher (à gauche), du QGDN, et son frère, l'Adjuc Claude Faucher, du 413e Escadron de transport et de sauvetage, à Greenwood, montrent les médailles qu'ils ont remportées pendant la course des Americas Masters Games.

SUCCÈS SUR TOUTE LA LIGNE

BFC VALCARTIER

Avec le soleil et la chaleur qui étaient au rendez-vous, c'est près de 10 000 visiteurs qui ont franchi les barrières de la Base Valcartier le 27 août pour la journée portes ouvertes qui avaient toutes les allures d'une grande fête familiale.

À l'exception de l'été 2014 quand la base a ouvert ses portes au public à l'occasion de son 100e anniversaire, il faut remonter jusqu'en 1997 pour trouver un événement de cette ampleur tenu à Valcartier. C'est la fin d'Expo Québec, qui constituait une vitrine exceptionnelle pour les Forces armées canadiennes dans la région, qui a motivé la décision de reprendre la formule des portes ouvertes.

—Adsum

DES TRAVAUX D'ENVERGURE AU SITE DE SAINT-HUBERT

SAINT-HUBERT

L'annonce faite le vendredi 19 août dernier d'un investissement de 55,2 millions de dollars, lequel profitera principalement au site de Saint-Hubert, se traduira par la construction d'un tout nouveau manège militaire destiné à accueillir le quartier général du 34e Groupe-brigade du Canada (34 GBC), un élément de mission du Régiment de Maisonneuve, un peloton de la Police militaire et le 34e Bataillon des services.

—Servir

Le Capt Antoine Labranche (deuxième à partir de la gauche) et les membres de son groupe d'alpinisme font flotter le drapeau du 438e Escadron tactique d'hélicoptères « Ville de Montréal » sur le mont Eiger.

PHOTO : fournie par le Capt Antoine Labranche

Un pilote des FAC ATTEINT DE NOUVEAUX SOMMETS

On dit des militaires canadiens qu'ils sont fiers de leur travail. C'est ce que confirme un pilote de CH-146 Griffon, qui donne à cette constatation encore plus de poids.

Le capitaine Antoine Labranche, pilote du 438e Escadron tactique d'hélicoptères « Ville de Montréal » (438 ETAH) et alpiniste émérite, vient de conquérir trois sommets légendaires d'Europe, à savoir le Mont Blanc, en France, le Matterhorn, en Italie, et le Eiger, en Suisse.

« J'aimerais profiter de ce voyage pour porter le drapeau du 438 ETAH sur ces trois sommets, a dit le Capt Labranche avant de se lancer dans son projet d'alpinisme. Je crois que l'image des couleurs de l'escadron sur ces montagnes légendaires représente l'étape que l'unité a franchie en changeant de leadership et en s'acquittant de nouvelles tâches. »

L'escadron du Capt Labranche a récemment surmonté des difficultés de taille en accueillant deux nouvelles escadrilles et un nouveau commandant. Ces changements se sont opérés grâce à des efforts considérables et à une adaptation tant sur le plan des connaissances que de la formation du personnel.

Le Capt Labranche, qui a grandi à Stanbridge-East, au Québec, n'hésite pas à préciser le lien qui unit sa conquête des monts légendaires et sa carrière de pilote : « Les aptitudes mentales et physiques nécessaires à l'exécution d'opérations et à l'ascension de montagnes caractérisent tant la vision de l'Aviation royale canadienne que ma démarche en alpinisme. Une passion nourrit l'autre. »

Pour ce qui est de rester en forme, le Capt Labranche adapte son conditionnement physique en fonction des sommets à gravir. Toutefois, l'entraînement cardiovasculaire revêt toujours une place d'importance dans son régime d'activités physiques, tant à la garnison que lors de déploiements, quitte à faire son jogging matinal dans une ancienne installation de la guerre froide au Groenland, comme il l'a fait pendant l'op NEVUS 16.

L'expédition du Capt Labranche dans les Alpes ne marque pas la fin de ses expériences d'alpiniste. Le militaire projette déjà de conquérir l'Alpamayo et l'Huascaran, au Pérou, ainsi que l'Illimani, le Huayna Potosí et le Sajama, en Bolivie.

VINGT-DEUX POMPES pour le CMRC

PHOTO : BFC KINGSTON

Le 9 septembre, le Collège militaire royal du Canada a lancé un défi à tous ses étudiants au terrain de parade : faire 22 pompes. Le défi s'inspirait du mouvement lancé dans les médias sociaux afin de sensibiliser les gens au taux de suicide parmi les anciens combattants, à savoir 22 par jour aux États-Unis, et d'amener les gens à réfléchir aux questions de santé mentale chez les anciens combattants, les premiers intervenants et les militaires dans le monde entier.

DES CONSEILS D'EXPERT :

LE PATIN À ROUES ALIGNÉES OU LA COURSE

Q : Je pratique la course régulièrement depuis plus de 20 ans. Toutefois, aujourd'hui, si je cours plus de deux jours de suite, je ressens une douleur aux hanches. J'envisage donc de faire du patin à roues alignées plusieurs jours par semaine pour voir si ce sport est moins dur pour mon corps. Par contre, j'ai l'impression que le patin à roues alignées n'exige aucun effort. Bien que ce sport convienne peut-être mieux à mes articulations vieillissantes, je crains qu'il ne soit pas très avantageux sur le plan de la condition physique. Pourriez-vous m'expliquer les différences entre les deux sports en ce qui a trait à leurs bienfaits pour la santé?

— Jonathon

R : Jonathon,

Félicitations! L'importance que vous attachez depuis longtemps à l'adoption d'un mode de vie actif fait de vous un exemple à suivre. Que vous tentiez de réduire la force des impacts que subit votre corps ou que vous cherchiez simplement à modifier votre programme d'entraînement, les recherches montrent que le patin à roues alignées procure de nombreux bienfaits sur le plan de la condition physique. Comparons ce sport et la course selon cinq critères :

- **Les dépenses caloriques** – Les études révèlent que faire du patin à roues alignées à un rythme constant permet de brûler environ 528 calories à l'heure, tandis que courir à un rythme aisé permet d'en brûler environ 720. Si vous patinez plus rapidement, montez des pentes ou suivez un rythme à intervalles, vous pourrez brûler jusqu'à plus de 900 calories à l'heure. C'est pas si mal, quand même!
- **La capacité aérobique** – En ce qui concerne le renforcement de la capacité aérobique, la course est plus avantageuse que le patin à roues alignées, car on peut se laisser rouler en patin, mais pas à pied. Néanmoins, les études montrent que le patin à roues alignées est mieux que la bicyclette quand on souhaite accroître sa capacité aérobique.
- **La musculation** – Les mouvements du corps nécessaires pour faire du patin à roues alignées sollicitent davantage les muscles que la course, et si vous balancez vos bras vigoureusement, les bienfaits sont encore plus grands. Le patin à roues alignées peut véritablement constituer un bon entraînement pour toutes les parties du corps.
- **L'impact** – La force des impacts causés par la pratique du patin à roues alignées est 50 % moins grande que celle causée par la course. Il s'agit d'un avantage considérable, particulièrement pour les personnes d'un certain âge qui souffrent de problèmes aux genoux, aux hanches et au dos.
- **Le renforcement du tronc** – Le patin à roues alignées exige davantage d'équilibre et de coordination que la course, ce qui vous permettra assurément de renforcer la musculature de votre tronc.

Somme toute, le patin à roues alignées est une excellente solution de rechange qui permet de diminuer les impacts de l'exercice physique sur le corps. Peu importe que vous commenciez à pratiquer ce sport ou que vous en fassiez depuis longtemps, n'oubliez pas de porter un casque. Si, toutefois, vous n'êtes pas très expérimenté, vous voudrez peut-être vous protéger davantage en portant, entre autres, des protège-coudes et des protège-genoux. Bonne promenade sur les pistes. L'exercice, c'est la santé!

Health Promotion in the Canadian Forces
STRENGTHENING THE FORCES
ÉNERGISER LES FORCES
Promotion de la santé dans les Forces canadiennes

Si vous souhaitez en savoir plus sur la façon de prendre en main votre santé et votre bien-être, consultez le site d'Énergiser les Forces. Pour ce faire, rendez-vous au* www.forces.gc.ca *et cliquez sur « Services de santé » sous l'onglet « Communauté des FAC ».

TENIR L'ÉQUIPE DE LA DÉFENSE EN BONNE SANTÉ

PROGRAMME D'ÉTHIQUE DE LA DÉFENSE

DEFENCE ETHICS PROGRAMME

Le Programme d'éthique de la Défense

D'UN POINT DE VUE ÉTHIQUE, QUE FERIEZ-VOUS?

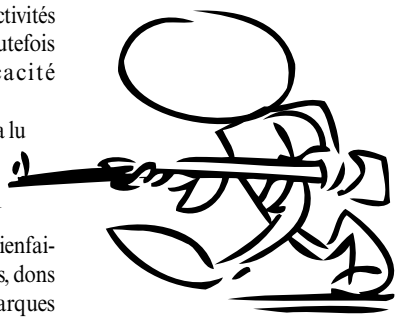
Obtenir ce que vous voulez

La capitaine Sarah Finch-Ouellette, nouvelle agente d'administration du bureau du commandant de la base, s'est vu confier la tâche de coordonner la Campagne de charité en milieu de travail du gouvernement du Canada (CCMTGC), qui permet d'amasser des fonds au profit d'organismes de bienfaisance de la collectivité.

Le commandant de la base a mentionné à la Capt Finch-Ouellette qu'il encourage fortement les gens à prendre part à la campagne. Il souhaite donc que la militaire fasse preuve d'innovation afin d'accroître la participation des gens aux activités de collecte de fonds, sans toutefois compromettre l'efficacité opérationnelle.

La Capt Finch-Ouellette a lu les DOAD 7021-4, *Sollicitation, parrainage et dons*, le CANFORGEN 136/15 sur les organismes de bienfaisance, sollicitation, parrainages, dons et acceptation de cadeaux, marques d'hospitalité et autres avantages non classifiés, le CANFORGEN 137/16 sur les directives pour la Campagne de charité en milieu de travail du gouvernement du Canada de 2016, ainsi que la politique de prestation de services, et a discuté avec le contrôleur de la base de quelques-unes de ses idées. Plus particulièrement, elle suggère le recours au tout nouveau simulateur d'aptitudes aux armes rapides de deux millions de dollars : son utilisation coûterait 5 $ aux employés du MDN ainsi qu'aux militaires et à leur conjoint, et 2 $ pour les enfants. Ce ne serait qu'un petit prix à payer pour faire l'essai pendant 15 minutes d'une simulation de tir d'armes, pense la Capt Finch-Ouellette. De nombreuses personnes voudraient très certainement l'essayer, et il serait ainsi possible d'amasser une somme considérable pour la campagne tout en respectant l'objectif du commandant de la base.

Le contrôleur de la base affirme toutefois que cette activité ne respecterait pas les politiques, puisqu'on demanderait aux gens de payer pour utiliser de l'équipement qui servirait à atteindre un but autre que celui prévu. Il mentionne également que le Cabinet du juge-avocat général devrait probablement examiner des questions relatives à la responsabilité, donc que l'activité ne serait probablement pas recommandée.



La Capt Finch-Ouellette pense toutefois qu'il s'agit d'une bonne cause et que, puisque la base ne s'est pas beaucoup servie de l'équipement dernièrement, il n'y aurait rien de mal à interpréter librement les politiques. Afin de convaincre le contrôleur de la base d'accepter son idée, la militaire affirme que le commandant de la base lui a dit que c'est ce qu'il veut et qu'il faut donc le faire.

D'un point de vue éthique, est-ce que la Capt Finch-Ouellette respecte les principes et les valeurs du *Code de valeurs et d'éthique du MDN et des FC?*

N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires et à nous proposer des idées de scénarios en nous envoyant un courriel à +Ethics-Ethique@ADM(RS)DEP@Ottawa-Hull.

Pleins feux sur l'éthique 2016 : PARLONS-EN

Des activités de sensibilisation en matière d'éthique destinées aux membres de l'Équipe de la Défense auront lieu du 24 au 28 octobre. Inscrivez ces dates à votre calendrier!

Intitulé « Pleins feux sur l'éthique 2016 : Parlons-en », l'événement est tenu par le Programme d'éthique de la Défense (PED). Regroupées sous le thème « Vers l'excellence en matière d'éthique au ministère de la Défense », les activités comprennent des conférences et des projections de films.

Le gros des activités se déroulera à Ottawa, mais on invite les membres de l'Équipe de la Défense travaillant dans les régions à tenir leurs propres activités. Tant dans la région de la capitale nationale que dans les régions, le PED travaille avec ses partenaires de N1 afin de les inciter à faire connaître les mesures et les activités qui soutiennent leurs valeurs et leurs pratiques en matière d'éthique dans leurs tâches au quotidien et dans leur milieu de travail.

Vous en apprendrez plus au sujet de ces activités palpitantes sous peu. Si vous avez des questions, communiquez avec Elizabeth Rajanayagam, planificatrice d'activités, par courriel, à elizabeth.rajanayagam@forces.gc.ca, ou par téléphone, au 613-992-6160.

Des conseils pour créer un milieu de travail sain en 2016

Mieux-être

Prenez le temps de rire

En tant qu'employé, voici ce que vous pouvez faire :
L'humour est l'un des meilleurs moyens de composer avec le stress. Même si cela paraît contraire à la logique, un milieu de travail où les gens rient et ont du plaisir ensemble tend à être plus productif. Par conséquent, la prochaine fois que vous aurez une blague vraiment drôle à raconter, n'hésitez pas à le faire, dans les limites du bon goût, il va sans dire!

En tant que gestionnaire, voici ce que vous pouvez faire :
Favorisez le rire et une bonne camaraderie dans votre équipe en soulignant l'humour de diverses situations qui peuvent survenir dans votre milieu de travail. De cette manière, vous atténuerez les tensions et réduirez le niveau de stress.

Respirez

En tant qu'employé, voici ce que vous pouvez faire :
Parce que nous le faisons sans nous en rendre compte, respirer a tendance à être l'un des aspects les plus oubliés de notre santé et de notre bien-être. Toutefois, une bonne respiration influe favorablement sur notre santé physique et psychologique. Donc, la prochaine fois que c'est la folie au bureau (et il y aura toujours une prochaine fois!), n'oubliez pas de ralentir la cadence et de r-e-s-p-i-r-e-r.

En tant que gestionnaire, voici ce que vous pouvez faire :
Menez ou organisez un exercice de respiration profonde et encouragez vos employés à prendre quelques minutes tous les jours pour pratiquer cette technique.

Posez des questions

En tant qu'employé, voici ce que vous pouvez faire :
L'incertitude, sous toutes ses formes, est l'une des principales causes de stress chez bien des personnes. Essayez de réduire les ambiguïtés dans votre milieu de travail en parlant à vos gestionnaires et à vos collègues, en posant des questions sans attendre et en obtenant des éclaircissements. Vous découvrirez peut-être que d'autres personnes partagent vos incertitudes et que vos efforts pour soulever un enjeu précis ont aidé des gens autour de vous.

En tant que gestionnaire, voici ce que vous pouvez faire :
Soyez un bon communicateur; mettez-vous dans la peau de vos employés et songez sérieusement aux renseignements nécessaires et à ceux que les deux parties aimeraient connaître.

Apprenez à connaître vos collègues

En tant qu'employé, voici ce que vous pouvez faire :
De nature, les humains sont des êtres sociaux. La participation aux activités sociales au travail, comme les dîners d'équipe, les clubs de marche et les activités de financement, dont la campagne de charité en milieu de travail, qui a lieu ce mois-ci, peut favoriser un plus grand sentiment d'appartenance et de camaraderie au travail.

En tant que gestionnaire, voici ce que vous pouvez faire :
Planifiez ou soutenez diverses activités sociales en milieu de travail, et félicitez activement les employés qui s'efforcent d'humaniser le milieu de travail.

Dressez une liste de tâches réaliste

En tant qu'employé, voici ce que vous pouvez faire :
Il peut être utile de dresser une liste de choses à faire, mais, dans la mesure du possible, faites en sorte que cette liste reste raisonnable et réaliste. Les listes trop longues et irréalistes peuvent vous amener à vous sentir débordé, stressé ou découragé, tandis que des listes raisonnables favoriseront un sentiment de satisfaction au travail et d'accomplissement.

En tant que gestionnaire, voici ce que vous pouvez faire :
Favorisez ce comportement chez vos employés en conciliant votre vie professionnelle et votre vie personnelle.

Soyez reconnaissant

En tant qu'employé, voici ce que vous pouvez faire :
Nous aimons tous que le travail soit bien fait et obtenir de la reconnaissance lorsque nous faisons bien notre travail. Ainsi, toutes les fois qu'un employé, un collègue ou un gestionnaire dépasse les attentes et réalise un travail de qualité exceptionnelle, n'hésitez pas à le souligner. De cette manière, le travail que vous faites est plus susceptible d'être également souligné.

En tant que gestionnaire, voici ce que vous pouvez faire :
N'oubliez pas que, à titre de gestionnaire, souligner un travail bien fait revêt une grande importance. Prenez le temps de souligner sincèrement l'excellent travail réalisé par vos employés.

Valorisez votre travail

En tant qu'employé, voici ce que vous pouvez faire :
La psychologie positive, un nouveau domaine de recherche qui gagne en popularité, établit que la pratique de la valorisation figure parmi les principaux facteurs contribuant à l'atteinte du bonheur personnel. Au travail, toute tâche a des aspects plus valorisants que d'autres. Essayez de mettre l'accent sur les aspects de votre travail qui vous procurent de la joie, de la satisfaction et qui vous permettent de vous sentir utile.

En tant que gestionnaire, voici ce que vous pouvez faire :
Aidez vos employés à cerner les aspects qui donnent un sens à leur travail et qui leur procurent une plus grande satisfaction, car, pour les employés, la passion va de pair avec la productivité.

Restez motivé

En tant qu'employé, voici ce que vous pouvez faire :
Il est important de vous intéresser à votre travail, d'y trouver une source de motivation et de vous y investir. Parlez à votre gestionnaire pour connaître les possibilités d'apprentissage qui s'offrent à vous, comme des formations en classe, du jumelage au travail ou des programmes de mentorat qui pourraient rendre votre travail plus stimulant et enrichissant.

En tant que gestionnaire, voici ce que vous pouvez faire :
Soutenez les efforts déployés par vos employés pour apprendre, s'épanouir et se perfectionner en approuvant les formations et les autres occasions de perfectionnement professionnel, dans la mesure du possible.

Dites s'il vous plaît et merci

En tant qu'employé, voici ce que vous pouvez faire :
Lorsque vous communiquez avec vos collègues, que ce soit en personne ou par courriel, n'oubliez pas les salutations et les formules de politesse, dont « merci » et « bonne journée ». Ces petits mots contribuent à établir un milieu de travail agréable où les gens tendent à faire preuve de courtoisie et de respect.

En tant que gestionnaire, voici ce que vous pouvez faire :
Créez un prix à l'intention de votre équipe qui récompense le respect en milieu de travail; il s'agit d'une façon de vous amuser, tout en favorisant les interactions agréables et cordiales.

Ayez voix au chapitre

En tant qu'employé, voici ce que vous pouvez faire :
Les employés qui ont la capacité d'influer grandement sur leur propre travail et sur leur organisation dans son ensemble ont tendance à se dire plus heureux au travail. Parlez à votre gestionnaire pour connaître les différentes options qui s'offrent à vous et savoir comment votre travail s'inscrit dans les objectifs globaux de l'organisation.

En tant que gestionnaire, voici ce que vous pouvez faire :
Dernièrement, nous entendons beaucoup parler de la création d'organisations qui comptent moins de niveaux hiérarchiques. Alors, voici une merveilleuse occasion de prendre les devants : permettez à vos employés de faire preuve de plus de discernement relativement au travail pour lequel ils sont formés et qualifiés.

Bougez et étirez-vous

En tant qu'employé, voici ce que vous pouvez faire :
De récentes études montrent que rester assis à son bureau pendant de longues heures peut nuire à la santé. Trouvez donc des occasions de vous lever et de marcher, par exemple, pour aller parler à un collègue quand c'est possible, ou pour vous « dégourdir les jambes » toutes les heures.

En tant que gestionnaire, voici ce que vous pouvez faire :
Encouragez les employés et récompensez ceux qui réussissent à gérer leur horaire de travail au quotidien tout en y intégrant des pauses santé qui leur permettent de se rendre à un centre de conditionnement physique ou d'aller marcher, par exemple.

Mieux-être

ENFIN, ET SURTOUT, voici un conseil qui s'adresse tant aux gestionnaires qu'aux employés :

faites de votre enthousiasme une inspiration pour vos collègues. Il vous faut notamment avoir une passion pour votre travail, être optimiste et amical et, de façon générale, soyez l'exemple que tous peuvent suivre.

L'AGENCE DE LOGEMENT DES FORCES CANADIENNES CÉLÈBRE SON 20e ANNIVERSAIRE

L'Agence de logement des Forces canadiennes (ALFC) célèbre son 20e anniversaire, en plus de faire l'objet d'un investissement d'environ 103 millions de dollars, le plus gros qu'elle ait reçu depuis sa création.

Plus de 52 millions de dollars ont servi à rénover l'intérieur et l'extérieur de logements, ainsi qu'à construire de nouveaux logements aux bases et aux escadres de Bagotville, de Borden, de Cold Lake, de Comox, d'Esquimalt, de Gagetown, de Greenwood, de Moose Jaw, de Petawawa et de Shilo. En 2015-2016, 195 logements ont fait l'objet d'une rénovation complète, 56 nouveaux logements ont vu le jour et on a rénové l'extérieur, la cuisine et la salle de bains de certains autres logements.

L'année prochaine, l'Agence envisage de réaliser 56 projets similaires. Des travaux ont même débuté à certains endroits, puisque tous les marchés de construction ont été attribués. À la fin du programme de deux ans, les fonds auront servi à améliorer environ 10 % des logements de l'ALFC.

Il reste encore beaucoup de travail à effectuer pour continuer d'améliorer les logements dont s'occupe l'ALFC, puisque la majorité de ceux-ci ont été construits de 1948 à 1960 et ont grandement besoin de modernisation.

D'AUTRES BONNES NOUVELLES

L'ALFC recevra une somme supplémentaire de 50 millions de dollars en 2017-2018, ce qui lui permettra d'offrir des logements modernes aux militaires et à leur famille à l'avenir.

L'ALFC relève du Sous-ministre adjoint (Infrastructure et environnement). Elle offre ses services et s'occupe de logements gérés par l'État depuis le mois d'avril 1996.

En 2015-2016, 195 logements ont fait l'objet d'une rénovation complète, 56 nouveaux logements ont vu le jour et on a rénové l'extérieur, la cuisine et la salle de bains de certains autres logements.

Cent cinquante techniciens en recherche et en sauvetage participent à SAREX 2016

Des escadrons de l'Aviation royale canadienne (ARC) des quatre coins du pays ont participé à leur exercice annuel de recherche et sauvetage (SAR), SAREX 2016, du 18 au 24 septembre, à Yellowknife.

Plus du tiers des 150 techniciens de recherche et de sauvetage de l'ARC, qui proviennent de huit escadrons différents, ont participé à l'exercice. Les autres ont assuré une disponibilité de 24 heures sur 24 à leur escadron partout au pays. L'exercice comptait aussi des membres du personnel de l'École de recherche et de sauvetage des Forces canadiennes, à Comox, et des centres conjoints de coordination de sauvetage de Victoria, de Trenton et de Halifax.

L'exercice a réuni les militaires des FAC et des organismes de recherche et de sauvetage civils, dont l'Association civile de recherche et de sauvetage aérien et d'autres premiers intervenants pour normaliser et évaluer les compétences.

L'exercice vise notamment à effectuer des recherches aériennes et au sol, des interventions médicales, des sauts de précision en parachute ainsi que des sauvetages au sol et en mer.

La principale responsabilité des FAC en matière de SAR consiste en la prestation de services de SAR aéronautique et en la coordination du système de SAR aéronautique et maritime.

Lors du volet de SAREX 2016 portant sur les secours en mer, le Cplc Sam Howard, technicien en recherche et en sauvetage, emmène en lieu sûr la Sdt Joliane Laforce, qui joue le rôle d'une blessée.

PHOTO : Cpl Jax Kennedy

PARLER DU SUICIDE : SAVOIR RECONNAÎTRE LES SIGNES

Bien que la Semaine de sensibilisation aux maladies mentales soit terminée, nous devons demeurer vigilants : tous les jours, 11 personnes se suicident au Canada. Or, les membres de l'Équipe de la Défense n'échappent pas à ce problème.

L'intervention est la meilleure manière d'aider quelqu'un qui envisage de se suicider, et la meilleure intervention consiste à parler aux gens qui nous semblent souffrir.

Parlez à la personne en question pour savoir comment elle se porte, pour lui dire qu'elle ne semble pas bien et que vous vous inquiétez d'elle, et pour lui demander si elle songe au suicide ou à se faire mal. Voilà autant de gestes qui sont susceptibles de toucher profondément les gens en détresse.

Si la personne répond que, effectivement, elle songe au suicide, faites preuve de compassion, vous rappelant qu'elle souffre terriblement si elle éprouve des tendances suicidaires. Expliquez-lui que la prochaine étape consiste à obtenir de l'aide et composez le 911 immédiatement. La plupart des gens qui ont des pensées suicidaires ont perdu tout sentiment d'appartenance, donc il est important de les accompagner et de les soutenir jusqu'à l'arrivée des intervenants médicaux.

Pour en savoir plus au sujet du suicide, lisez l'article « Parler du suicide : savoir reconnaître les signes » dans le site intranet de l'Équipe de la Défense, au **http://intranet.mil.ca**.

Le 76e défilé de la bataille d'Angleterre

PHOTO : Cpl Alana Morin

Le Maj Peter Butzphal, commandant de parade, fait un salut pendant le 76e Défilé de la bataille d'Angleterre, qui a eu lieu le 18 septembre au Musée de l'aviation et de l'espace du Canada, à Ottawa, en Ontario.

À l'occasion du 76e Défilé de la bataille d'Angleterre, qui a eu lieu le 18 septembre au Musée de l'aviation et de l'espace du Canada, à Ottawa, en Ontario, le lieutenant-colonel d'aviation Simon Hulme, de la Royal Air Force, accompagné d'un cadet du 872e Escadron des cadets de l'Aviation royale canadienne, dépose une couronne au nom du haut-commissaire du Royaume-Uni au Canada.

LE 72e ANNIVERSAIRE
DE L'OPÉRATION MARKET GARDEN

ARNHEM, PAYS-BAS
LE 17 SEPTEMBRE 1944

Les activités commémoratives tenues à Arnhem ont permis aux FAC de se souvenir des actes héroïques des soldats canadiens et de pays alliés qui ont participé à la libération des Pays-Bas pendant la Seconde Guerre mondiale.

Un soldat de la Seconde Guerre mondiale est mené à son

DERNIER REPOS

Le soldat Kenneth Donald Duncanson, militaire ayant participé à la Seconde Guerre mondiale dont on a identifié les restes en mai, a reçu les honneurs militaires lors de son inhumation, effectuée par son unité, l'Algonquin Regiment, au cimetière de guerre canadien d'Adegem, à l'extérieur de Bruges, en Belgique.

Il y a donc 72 ans, le soldat Duncanson a perdu la vie pendant que l'Algonquin Regiment tentait d'établir une tête de pont sur le canal de Dérivation de la Lys et le canal Léopold. Le soldat Duncanson, de Dutton, en Ontario, avait 29 ans au moment de sa mort, le 14 septembre 1944.

En septembre 1943, le soldat Kenneth Donald Duncanson s'embarque pour l'Angleterre, après quoi il se joint à la 3e Unité de renfort de l'infanterie canadienne. Toutefois, en vue du débarquement en Normandie, le militaire est affecté à l'Algonquin Regiment, le 17 avril 1944, comme carabinier. Son régiment, qui s'intègre à la 10e Brigade d'infanterie, 4e Division blindée du Canada, se rend en France le 20 juillet 1944.

Le Sdt Duncanson participe aux combats au cours des dernières étapes de la campagne de Normandie, notamment à la brèche de Falaise. Il prend part à la poursuite de l'armée allemande de l'autre côté de la Seine et au déplacement de l'Armée canadienne vers le nord lors des affrontements qui mèneront à la bataille de l'Escaut, en Belgique et aux Pays-Bas. Selon les témoignages, le 14 septembre 1944, le Sdt Duncanson succombe à des blessures qu'il a subies pendant une contre-attaque allemande qui a forcé les militaires de l'Algonquin Regiment à retourner de l'autre côté du canal Léopold et de la Dérivation de la Lys.

C'est un amateur de détection d'objets métalliques qui a découvert les restes du soldat Duncanson, le 11 novembre 2014, dans un champ de ferme près du village de Molentje, dans la municipalité de Damme, en Belgique. Par la suite, le Service intercommunal d'archéologie Raakvlak, à Bruges, en Belgique, a récupéré les restes à l'aide de l'équipe du Programme d'identification des pertes militaires du MDN, de la Commission des sépultures de guerre du Commonwealth, de l'ambassade du Canada en Belgique et de l'attaché de défense du Canada.

Huit cent quarante-huit Canadiens reposent au cimetière de guerre canadien d'Adegem. La plupart de ceux-ci ont perdu la vie à l'automne de 1944, pendant la libération de la Belgique et de la bataille de l'Escaut.

PHOTO : Cplc Pat Blanchard

Pendant une cérémonie d'inhumation qui s'est tenue le 14 septembre, au cimetière de guerre canadien d'Aldegem, près de Bruges, en Beligique, des militaires de l'Algonquin Regiment plient le drapeau canadien qui recouvre le cercueil contenant les restes du Sdt Kenneth Duncanson.

LE SMA(S & T) SOUTIENT LES PROJETS DE LA DÉFENSE

De nombreux membres de l'Équipe de la Défense ne connaissent pas la collaboration et l'histoire qui unissent le sous-ministre adjoint (Science et technologie), le MDN et les CAF.

Nous souhaitons dès lors changer cette situation en présentant une petite partie de l'excellent travail que les groupes du SMA(S & T) réalisent avec divers partenaires au pays. Nous sommes fiers de ces partenariats et nous concentrons notre énergie sur le soutien des objectifs du gouvernement et du ministère en matière de science et de technologie. Nous avons hâte de voir ce que l'avenir nous réserve.

Puisqu'il veille à créer, à élaborer, à maintenir et à utiliser une base technologique et analytique, le SMA(S & T) est en mesure de prévoir et de surmonter les difficultés à l'avenir, mais aussi de prévoir les menaces en évolution et de soutenir l'élaboration de futurs objectifs de la Défense.

Les pages suivantes indiquent les résultats du travail acharné, du dévouement et de la collaboration des employés du SMA(S & T) dans l'ensemble de l'organisme et du ministère.

Pour en savoir plus sur les projets de RDDC, nous vous invitons à visiter le www.drdc-rddc.gc.ca.

M. Marc Fortin,
sous-ministre adjoint
(Science et technologie)

Un nouveau relevé commun des compétences aux fins de L'ÉVALUATION DU RENDEMENT

La plupart des employés sont rassurés lorsqu'ils comprennent bien les attentes de leurs superviseurs et de leurs gestionnaires relativement à leur rendement, à leur comportement et à leur attitude au travail.

Définir clairement les attentes peut témoigner du dévouement d'une organisation à ses employés, tout particulièrement lorsqu'elles sont accompagnées d'étapes à suivre pour veiller à ce que chacun ait les compétences nécessaires pour soutenir l'organisation dans l'atteinte de ses objectifs à court et à long terme. Dans ce sens, les FAC sont comme toute autre organisation.

Pour permettre aux FAC d'intégrer le Cadre de perfectionnement en leadership (CPL) à divers systèmes de RH, Karen Rankin et son équipe du Directeur général – Recherche et analyse (Personnel militaire) ont consacré des années à des travaux de recherche et de développement pour mettre au point le Relevé des compétences – Forces armées canadiennes (RComp FAC).

« Deux mesures de renouvellement de la Défense [prises par le chef du personnel militaire], à savoir le projet de remplacement du Système d'évaluation du personnel des Forces canadiennes et l'initiative de modernisation de l'instruction individuelle et de perfectionnement, nous ont incités à mettre au point un relevé des compétences qui permettrait la mise en œuvre du CPL, que le Conseil des Forces armées a approuvé à titre de doctrine de leadership des FAC », explique Mme Rankin.

Le RComp FAC regroupe 19 compétences qui concrétiseront les cinq métacompétences du CPL. Les compétences constituent l'ensemble des grands traits caractéristiques (p. ex., les connaissances, les capacités, les aptitudes, les traits de personnalité et les valeurs) décrivant les comportements attendus chez tous les militaires. Ces compétences, qui correspondent aux objectifs stratégiques des FAC, informent les militaires des valeurs et des attentes des FAC et leur fournissent des descriptions normatives du rendement attendu. Elles viendront aussi remplacer les facteurs de rendement du Système d'évaluation du personnel des FC dans le futur système d'évaluation du rendement et de gestion des talents.

« Chacune des compétences est liée directement aux comportements d'un bon dirigeant, et l'utilisation de ces compétences aux fins de l'évaluation du rendement, de l'avancement professionnel et de la gestion ou de la planification de la relève permettra aux FAC de disposer de chefs de haut calibre », ajoute-t-elle.

Le RComp FAC a été conçu en quatre étapes. La première étape comprenait l'examen du relevé de compétences d'autres forces armées et d'autres ministères canadiens. Cette étape a donné lieu à l'établissement d'une liste provisoire de 17 compétences.

La deuxième étape consistait à concevoir des centaines d'indicateurs de comportement témoignant d'un bon rendement pour chacune des compétences, au moyen de bon nombre d'entrevues et de groupes de discussion. Lors de la troisième étape, plus de 4 000 membres du personnel des FAC, militaires du rang (MR) et officiers, ont répondu à un sondage qui confirmait l'importance et l'utilisation de ces compétences et de ces indicateurs de comportement, fournissant ainsi des milliers de suggestions sur divers aspects du RComp FAC.

Enfin, le projet comprenait aussi l'examen complet de tous les renseignements recueillis, qui a donné lieu à un seul RComp FAC constitué de deux composantes distinctes : une composante à l'intention des MR et une autre destinée aux officiers. Les deux tiennent compte des 19 mêmes compétences qui correspondent au Cadre de perfectionnement en leadership.

Le RComp FAC facilitera la transition du MDN à un système de RH axé sur les compétences qui appuie l'évaluation du personnel, la planification de carrière et le perfectionnement professionnel. On envisage par ailleurs d'intégrer le RComp FAC aux évaluations du rendement. Grâce à sa polyvalence, il permettra tant aux gestionnaires de carrières qu'aux militaires de cerner des écarts entre le rendement au grade actuel du militaire et les attentes relatives au rendement aux grades supérieurs. ♣

LES AVERTISSEMENTS SONORES DANS LES AVIONS

Le personnel de Recherche et développement pour la défense Canada étudie actuellement l'efficacité des avertissements sonores dans les postes de pilotage. Plus précisément, il cherche à savoir quelle voix, masculine ou féminine, permet de signaler le mieux les dangers aux pilotes.

Les avertissements sonores dans un aéronef servent à signaler des problèmes à l'équipage et à l'avertir du danger que ceux-ci représentent. Le fait d'ignorer de tels avertissements a déjà mené à des incidents et à des accidents d'aéronefs.

On en sait peu au sujet de l'incidence des caractéristiques acoustiques des avertissements verbaux donnés dans les postes de pilotage sur la perception d'une urgence. Robert Arrabito, scientifique de la Défense du Groupe de l'interaction entre l'humain et la technologie du Centre de recherches de Toronto, de Recherche et développement pour la défense Canada (RDDC), a enquêté sur le sexe du sujet parlant et le ton de voix utilisés pour donner des avertissements verbaux dans les postes de pilotage, afin de distinguer les messages d'avertissements et les bribes indistinctes de conversations qu'on entend dans les postes de pilotage.

On disait autrefois que la voix d'une femme était plus facile à distinguer au milieu de conversations radio; cependant, des recherches approfondies montrent le contraire. En raison de la présence croissante de femmes dans divers postes liés à l'aviation dans les FAC, il a fallu réexaminer le sexe du sujet parlant et l'intonation des messages d'avertissements, afin de déterminer leur incidence sur les auditeurs masculins et féminins. Cette information se révèle importante lorsque les avertissements permettent d'éviter une catastrophe.

M. Arrabito et son équipe ont demandé à des participants d'écouter les avertissements verbaux tout en exécutant une tâche visuelle. Un homme et une femme ont chacun articulé tous les mots d'avertissement en utilisant trois tons de voix différents : monotone, urgent et doux. Lors du premier essai, les participants ont pu entendre les mots d'avertissements sans bruit de fond. Lors du second essai, toutefois, on a mêlé les mots d'avertissement à un bruit de fond constitué de bribes indistinctes de conversations, afin de simuler la conversation radio dans un poste de pilotage.

Les résultats du premier essai ont montré que les tons de voix monotone et urgent suscitent la réaction la plus rapide, peu importe le sexe de l'auditeur ou du sujet parlant. Le second essai a montré que lorsque des hommes articulent les messages d'avertissement, que ce soit de façon monotone ou urgente, les participants y réagissent mieux et comprennent les messages plus rapidement, peu importe le sexe de l'auditeur.

« S'il n'y a aucun bruit de fond, le sexe de la personne qui dit les messages d'avertissement n'a aucune importance, affirme M. Arrabito. Toutefois, lorsqu'on fait entendre des bribes indistinctes de conversations, le sexe de la personne articulant les messages d'avertissement revêt une grande importance. Divers avertissements articulés par des hommes et des femmes ont montré que les auditeurs réagissent mieux à la voix masculine qu'à la voix féminine. Il ne s'agit toutefois que d'une seule étude; nous ne pouvons donc pas formuler d'hypothèse générale quant au meilleur type de voix. »

L'étude a néanmoins permis de conclure que l'utilisation efficace de paramètres relatifs à la voix et de la sémantique des mots peut accroître l'efficacité des avertissements verbaux donnés dans les postes de pilotage.

LES AVERTISSEMENTS NON VERBAUX AUSSI À L'ÉTUDE

M. Arrabito a aussi examiné les avertissements non verbaux, en étudiant la capacité des pilotes de déterminer l'urgence des avertissements donnés à bord de l'hélicoptère CH-146 Griffon.

« Durant l'étude, nous avons eu l'occasion de voler tous les jours et d'entendre nous-mêmes ce qu'entendent le pilote et le copilote dans le poste de pilotage, en plus de voir leur façon de réagir à certains avertissements, explique M. Arrabito. Certains avertissements n'étaient pas suffisamment forts pour attirer l'attention; chose intéressante, car ces avertissements revêtaient pourtant une très grande importance. Un autre avertissement, pour sa part, était relativement fort, bien qu'il ne soit pas du tout aussi important. »

Les avertissements verbaux sont-ils supérieurs aux avertissements non verbaux? Les pilotes d'hélicoptères Griffon qui ont participé à l'étude ont dit aux chercheurs que les avertissements qu'ils perçoivent comme les plus urgents sont en fait ceux qui revêtent le moins d'importance.

Communiquer l'urgence d'avertissements sonores est un problème qui touche aussi les salles d'opération des hôpitaux : les anesthésistes se fient à de tels avertissements afin de connaître tout changement critique relatif à l'état physiologique des patients.

« Ils doivent composer avec le même problème : les sons qui transmettent les avertissements les plus urgents ne sont pas nécessairement les plus forts, dit M. Arrabito. Les avertissements sonores sont conçus indépendamment les uns des autres. Bien qu'on ait mené des études en laboratoire pendant de nombreuses années, dans bien des cas, les avertissements non verbaux sont mal conçus, car ils n'évoquent pas le degré d'urgence nécessaire. »

M. Arrabito poursuit toujours des recherches sur les messages sonores à l'appui des FAC. « C'est bien amusant et j'ai l'occasion de travailler avec des gens incroyables », affirme-t-il. ♣

LE SMA(S & T) SOUTIENT LES PROJETS DE LA DÉFENSE

UNE RECHERCHE FRUCTUEUSE sur la douleur au cou

Les pilotes de CH-146 Griffon et les mécaniciens de bord d'hélicoptères se plaignent souvent de douleur au cou. C'est pourquoi les FAC cherchent des solutions à ce problème.

Après avoir étudié le problème, qui peut toucher jusqu'à 75 % des membres d'équipage de Griffon, des experts du Centre de recherches de Toronto de Recherche et développement pour la défense Canada (RDDC) et du Centre de médecine environnementale des Forces canadiennes (CMEFC) sont prêts à proposer des solutions.

« Le projet sur la douleur au cou entraînera la formulation de conseils judicieux concernant diverses solutions au problème de douleur chronique au cou chez les membres d'équipage d'hélicoptères CH-146, consigné pour la première fois vers la fin des années 1990 », explique Philip Farrell, Ph. D., scientifique de la Défense de RDDC et chef de projet. « Ainsi, pour trouver des solutions, l'équipe a adopté une approche systématique, en commençant par approfondir sa compréhension du problème. »

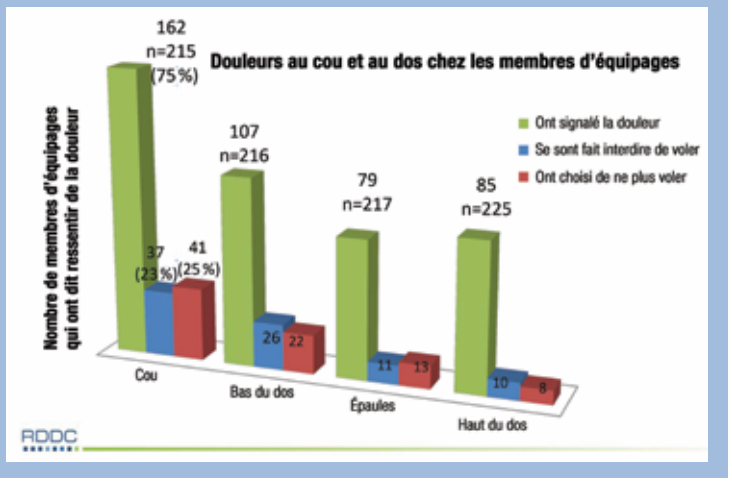
Le surmenage des muscles du cou, tout comme les troubles causés par des lésions répétées, figure parmi les causes fondamentales possibles de la douleur chronique au cou chez les membres d'équipages d'aéronefs. Ces derniers portent de lourds casques non équilibrés sur lesquels sont fixés, notamment, des lunettes de vision nocturne, des contrepoids et d'autres appareils. Au cours d'une mission, les mécaniciens de bord se penchent par la porte latérale de l'hélicoptère pour vérifier s'il y a des obstructions, tandis que les pilotes regardent vers le bas et le côté afin de consulter le tableau de commande central du poste de pilotage. L'exécution de ces tâches au cours de nombreuses missions, ainsi que le port de casques non équilibrés, à la fois gros et lourds, peut entraîner des lésions et des douleurs au cou.

Au nombre des solutions envisagées figurent l'amélioration des postures de travail, le partage des responsabilités, l'établissement de calendriers judicieux, l'utilisation de casques bien adaptés, l'exercice physique, la sensibilisation, des casques moins gros, l'installation d'appareils de soutien au casque, des concepts de commande et d'affichage futuristes, de même que des coussins de siège passifs et actifs.

« Nous avons découvert qu'il n'y a aucune solution miracle au problème. Toutefois, planifier soigneusement l'adoption d'au moins deux de ces solutions permettra tout probablement de réduire le risque que les membres d'équipages souffrent de douleurs chroniques au cou ou qu'ils aggravent celles-ci », précise M. Farrell.

L'équipe de RDDC a formulé des conseils judicieux sur six des solutions que les FAC envisagent d'apporter. Par ailleurs, d'ici l'achèvement du projet, en 2017-2018, elle aura fourni aux intervenants du projet des conseils relativement à toutes les dix solutions.

« Les pays de l'OTAN, ainsi que d'autres pays, s'intéressent beaucoup au projet sur les douleurs au cou », ajoute M. Farrell, qui préside aussi un groupe de recherche de l'OTAN sur les douleurs au cou chez les membres d'équipages d'aéronefs. « Ce n'est pas un problème propre à l'ARC, c'est un problème mondial. Je me réjouis de savoir que RDDC, le CMEFC et le Canada sont des chefs de file en ce qui concerne la conception de moyens visant à améliorer la santé et la sécurité de nos équipages d'aéronefs. »



DES RÉSULTATS PROMETTEURS concernant les traumatismes cérébraux

Les scientifiques de Recherche et développement pour la défense Canada (RDDC) analysent actuellement certaines protéines chez les rats afin de parvenir à mesurer les effets des traumatismes sur le cerveau.

Le traumatisme cérébral léger causé par un effet de souffle primaire est un important sujet d'étude, car l'exposition à un effet de souffle représente un danger potentiel pour de nombreux militaires canadiens, tant durant les exercices que pendant les opérations. Traiter un traumatisme cérébral demeure une tâche délicate mais importante. Il s'agit d'un domaine extrêmement complexe en raison des effets variés des différents types de traumatisme.

RDDC mène un programme sur les effets de souffle au laboratoire du Centre de recherche de Suffield, en Alberta. Les équipes de scientifiques de la Défense y approfondissent leurs connaissances des répercussions des effets de souffle primaire sur le cerveau.

« Le souffle primaire, c'est l'onde de pression engendrée par l'expansion d'un gaz après la détonation », explique Yushan Wang, l'un des scientifiques de la Défense responsables du projet. « Cette onde de choc se caractérise par une augmentation quasi instantanée de la pression, qui dure quelques millièmes de seconde. On pense que, lorsqu'une personne se trouve assez loin de l'explosion, là où il est peu probable qu'elle soit projetée à terre ou heurtée par des projectiles, l'exposition à l'effet de souffle peut néanmoins entraîner un traumatisme cérébral léger. »

Le but à long terme des chercheurs consiste à trouver un moyen de diagnostiquer et de traiter dès que possible le traumatisme cérébral causé par un effet de souffle. Pour ce faire, les scientifiques de la Défense s'attaquent à tous les aspects du problème : l'étude comprend des essais comportementaux, biochimiques, moléculaires, et immunohistochimiques.

L'immunohistochimie recourt aux anticorps et à un microscope qui améliore le contraste pour étudier certaines protéines dans les tissus exposés à des facteurs de stress. Ces protéines précises permettent de mesurer les effets sur le cerveau. L'augmentation ou la diminution des niveaux de ces protéines au fil du temps servira éventuellement à montrer ce qui se passe dans le cerveau après une exposition à un souffle primaire.

L'expérience consiste à anesthésier des animaux de laboratoire et à les exposer à des ondes de souffle primaire, dont la pression est rigoureusement mesurée par les scientifiques. Après l'exposition commencent les essais.

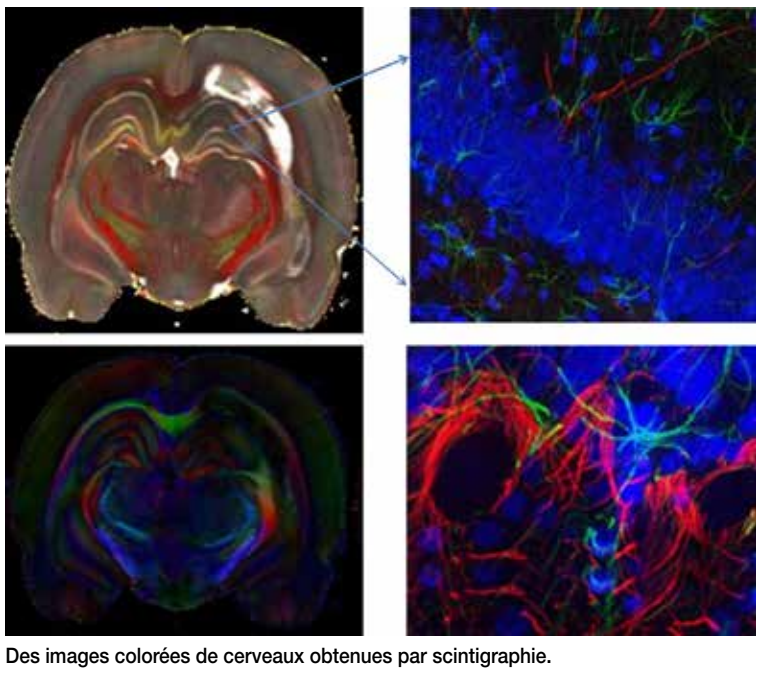
Les rats ont été soumis à un certain nombre de tests comportementaux conçus pour évaluer l'apprentissage et la mémoire, l'anxiété, la mobilité et l'équilibre, qui sont tous des facteurs pertinents dans les cas de traumatisme cérébral chez les humains. Par ailleurs, les scientifiques ont aussi eu recours à l'immunohistochimie pour trouver tout changement survenu dans le cerveau lui-même.

La combinaison de ces deux techniques permet d'obtenir des données plus nuancées sur les effets réels d'un souffle primaire sur le cerveau. L'observation des changements comportementaux permet de consigner les symptômes visibles au fil du temps, et l'analyse simultanée de l'activité moléculaire montre aux chercheurs ce qui se passe dans le cerveau. Cette méthode permettra aux scientifiques d'associer de façon idéale des tendances moléculaires précises à des symptômes particuliers.

Les chercheurs souhaitent que ces études, qui mèneront à une meilleure compréhension de l'incidence du souffle primaire sur le cerveau, permettent de créer de nouvelles méthodes de traitement. Toutefois, d'autres recherches et expériences s'imposent : il y a encore beaucoup de travail à accomplir entre les essais sur les animaux et l'obtention de résultats applicables aux êtres humains.

« Les scientifiques de RDDC continuent à effectuer des recherches rigoureuses et à apporter un soutien précieux afin d'assurer la protection des militaires canadiens, déclare le brigadier-général Hugh MacKay, médecin général des FAC. Leur approche créative en recherche nous permettra d'approfondir grandement notre compréhension des effets potentiels de l'exposition à un souffle. »

Bien qu'il reste beaucoup à faire, l'étude a produit jusqu'à maintenant des résultats prometteurs, dont pourraient un jour jouir tous les Canadiens.



Des images colorées de cerveaux obtenues par scintigraphie.

LE SÉQUENÇAGE GÉNÉTIQUE POURRAIT FACILITER LE DIAGNOSTIC DE L'ESPT

Des chercheurs dans le domaine de la défense mènent une étude qui vise à déterminer en quoi l'état de stress post-traumatique (ESPT) serait lié à certains gènes, ce qui pourrait faciliter le diagnostic et le traitement de la maladie.

Toute personne dispose d'un ensemble de gènes particulier qui engendre diverses caractéristiques. Certains gènes diffèrent selon la personne. Or, ce sont ces gènes qui font de nous des êtres uniques et qui déterminent tout, qu'il s'agisse de la couleur des yeux, de la taille et même de la chimie du cerveau. Bien que la génomique, c'est à dire l'étude des gènes et de leur fonction, ne soit pas un domaine particulièrement nouveau, il demeure tout de même relativement inexploré; les données évoluent au fur et à mesure que les scientifiques trouvent de nouvelles façons d'examiner le génome.

Cathy Boscarino, Ph. D., du Centre de recherches de Toronto, Recherche et Développement pour la défense Canada, a dirigé une étude visant à établir un lien entre des gènes ou des groupes de gènes précis et des symptômes de l'ESPT. L'objectif consistait à déterminer s'il était possible de voir ou de suivre le développement des symptômes de l'ESPT dans le génome.

« Nous souhaitions redéfinir le développement de l'ESPT, passant ainsi des signes et des symptômes descriptifs à une analyse fondée sur les causes moléculaires sous-jacentes, explique Mme Boscarino. Bien qu'il faille mener d'autres études et en préciser les résultats, les recherches préliminaires confirment le principe de l'utilité diagnostique des profils d'expression génétique sanguins aux fins de suivi du développement de l'ESPT chez les soldats qui rentrent d'un déploiement. »

Dans le cadre de l'étude, les chercheurs ont suivi des militaires des FAC pendant un an à leur retour d'un déploiement en Afghanistan; certains de ceux-ci avaient été exposés au combat et d'autres non. Les soldats qui ont accepté de participer à l'étude ont rempli des questionnaires et fourni des échantillons de sang environ tous les quatre mois. Les questionnaires ont été conçus pour évaluer l'incidence des symptômes de l'ESPT. Le sang a fait l'objet d'une analyse à l'aide d'une méthode de séquençage génétique de la prochaine génération, nommée séquençage de l'ARN (acide ribonucléique), afin de cerner et de consigner les gènes importants liés aux conclusions tirées des questionnaires. Grâce à ces analyses, les chercheurs ont pu cerner quelques gènes chez les personnes présentant des symptômes de l'ESPT. Cependant, une analyse plus approfondie s'impose.

Même si les chercheurs ont fait une découverte capitale, il ne s'agit que de la première de nombreuses études nécessaires avant de pouvoir considérer ces résultats comme concluants ou utilisables. Néanmoins, il s'agit de résultats qui revêtent une importance déterminante pour l'avenir du diagnostic et du traitement de l'ESPT. Ils pourraient donner aux scientifiques les renseignements nécessaires pour suivre l'ESPT et intervenir tôt, afin de fournir de la thérapie et du soutien essentiels.

ADM(S&T) PROVIDES **SOLUTIONS FOR DEFENCE PROJECTS**

LE SMA(S & T) **SOUTIENT LES PROJETS DE LA DÉFENSE**

Meeting SOLDIERS' NEEDS

'Responsive to the needs of our troops' is more than just the motto at the Munitions Experimental Test Centre (METC) in Valcartier, Que.

As part of the Quality Engineering Test Establishment (QETE), a unit under the Assistant Deputy Minister (Materiel), METC's personnel view meeting soldiers' needs as more than just a motto. In fact, for personnel from both METC and their affiliated organization, Defence Research and Development Canada (DRDC), this attitude captures the underlying motivation for all that they do.

"All of our work—in collaboration with numerous engineers and technologists from QETE as well as researchers from DRDC in Valcartier—is aimed at making work safer for Canadian Armed Forces members. Both civilians and military come to work with this objective in mind," Major Dave Michaud, director of operations at the centre.

Maj Michaud notes that many of the tests conducted in METC laboratories and on testing sites at CFB Valcartier come from DRDC.

For example, the combined METC and DRDC team recently took part in a qualification program for C-19 ammunition. The C-19, a 308-calibre (7.62 mm) rifle is the new weapon for the Canadian Rangers.

The team's primary assignment was to develop and test an assessment method adapted to the specific needs of the Canadian Rangers, as well as to determine the weapon's lethality.

"Selecting the right munitions type to use involves a lot more than just firing at a target," said Master Warrant Officer Bob Gagné, a weapons technician. The ballistic properties of the ammunition, impact speeds, and attack angles for the target must also be considered.

"When the CAF adopts a new weapon or new munitions, it requires a wide range of tests, including confirmation that we will still meet *Article 36* of the *Geneva Convention*, which means even military attorneys get their say when it comes to resorting to lethal force against an enemy," said MWO Gagné.

As for the primary use of the C-19 – hunting and protection from large animals – the team created a target that took extreme conditions into account.

"Since our Rangers could be confronted by a polar bear during their work, we used synthetic materials to replicate the various body parts of this large mammal in order to complete our objective," said MWO Gagné.

During complex weapons testing programs such as this, the METC and DRDC have access to various indoor and outdoor firing ranges, including a unique 250 metre aeroballistic range to conduct projectile ballistics studies and precision testing while being sheltered from hazardous winds.

In order to demonstrate the functioning of weapons systems at extreme temperatures, the METC created a mobile indoor firing range for shooting at temperatures between -45°C and 75°C. These tests—combined with other environmental tests that measure vibration, impacts, submersion, and humidity—allow confirmation of proper functioning for weapons and munitions used all over the world.

According to Robert Landrigan, one of the five test managers at the METC, the best part the job is the constant striving to improve the safety and well-being of CAF members.

"Having served in uniform for over 35 years myself, I understand how vital my work here really is," he said. "Our staff enjoys an excellent relationship of mutual confidence with DRDC scientists. Their knowledge, combined with our expertise, enables us to accelerate research. Everyone can offer input to ensure that everything goes smoothly, with no snags."

As an example of this relationship, a team of scientists from DRDC supported by the METC successfully ran tests to confirm the new medium support vehicle fleet meets defined armour standards.

According to Mr. Landrigan, the tests conducted at Valcartier are diverse and include tests on Kevlar undergarments; whether cabinets used by technicians for search and rescue can store munitions and pyrotechnics used during routine operations; and the decibels emitted by different types of portable weapon silencers. Work is currently being conducted to improve the lives of minesweeping personnel who could use a high-intensity laser to remotely deactivate an explosive device.

"We can also conduct experiments on purely physiological aspects," said Mr. Landrigan, noting that a group of soldiers were fitted with numerous body sensors as part of a study for DRDC Toronto and DRDC Valcartier to analyze human body movements when firing light weapons.

"Just because a weapon has been in use for a long time doesn't mean it no longer receives our attention," said Maj Michaud. "For instance, we are going to test the C-7 again in order to push its limits and properly determine its capabilities. Let's just say that we know it much better than when it first arrived in our inventory. We want to do everything we can to ensure the safety and well-being of our service men and women."

The METC conducts tests on the new weapon for the Rangers, the 308-calibre C-19 rifle.

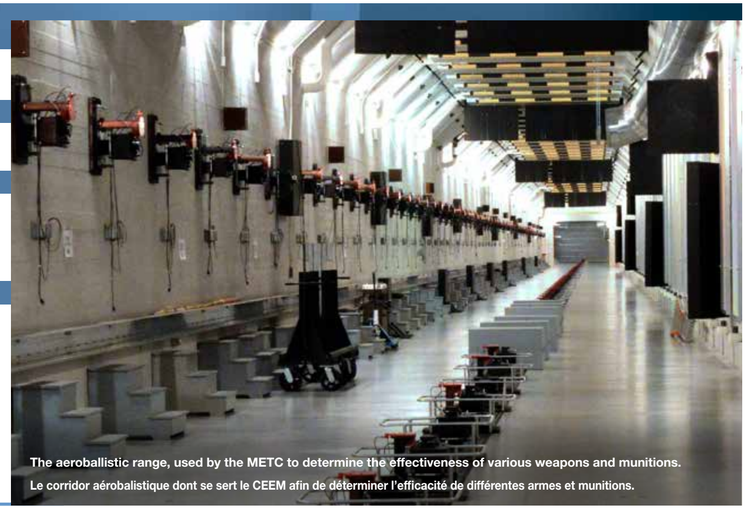
Le CEEM mène des essais sur la nouvelle arme des Rangers, la carabine C-19 de calibre 308 (7,62mm).

A vehicle is driven over an explosive charge to verify its explosion resistance. These tests enable Defence scientists to improve safety for our soldiers.

On fait rouler un véhicule sur une charge explosive afin d'éprouver sa capacité de supporter une explosion. C'est en procédant à de tels tests que les scientifiques de la Défense réussissent à améliorer la sécurité de nos soldats.

COLT C-19, C19 RANGER RIFLE / LA COLT C-19, CARABINE DES RANGERS	
Type / Type	**Bolt action rifle / Carabine à verrou**
Place of origin / Lieu de conception	**Finland / Finlande**
SERVICE HISTORY / UTILISATION	
In service / Entrée en service	**2016**
Used by / Utilisée par	**Canada**
PRODUCTION HISTORY / PRODUCTION	
Designer / Concepteur	**SAKO**
Manufacturer / Fabricant	**Colt Canada**
Produced / Année de production	**2015**
Number built / Quantité produite	**10 200 (2016)**
SPECIFICATIONS / CARACTÉRISTIQUES	
Weight / Poids	**4.7 kg (10 lb) / 4,7 kg**
Length / Longueur	**102 cm (40.2 in) / 102 cm**
Barrel length / Longueur du canon	**51 cm (20.1 in) / 51 cm**
Cartridge / Cartouche	**7.62×51mm NATO 10-round / 7,62 × 51 mm NATO 10**
Action / Mécanisme	**bolt action; two locking lug / mécanisme à verrou; deux tenons de verrouillage**
Rate of fire / Cadence de tir	**30 rounds/min / 30 projectiles à la minute**
Muzzle velocity / Vitesse initiale	**790 m/s (2437 ft/s) / 790 m à la seconde**
Effective firing range / Portée efficace	**600 m (660 yd) / 600 m**
Feed system / Système d'alimentation	**10-round detachable box / Chargeur de 10 balles amovible**

SOURCE: en.wikipedia.org/wiki/Colt_C-19 / SOURCE : en.wikipedia.org/wiki/Colt_C-19 (traduction)



The aeroballistic range, used by the METC to determine the effectiveness of various weapons and munitions.

Le corridor aérobalistique dont se sert le CEEM afin de déterminer l'efficacité de différentes armes et munitions.

Répondre AUX BESOINS DES SOLDATS

« Répondre aux besoins de soldats » est bien plus que la devise du Centre d'essais et d'expérimentation en munitions (CEEM), à Valcartier, au Québec.

Le personnel du CEEM, qui fait partie du Centre d'essais technique de la qualité (CETQ), unité relevant du sous-ministre adjoint (Matériels), estime que répondre aux besoins des soldats représente beaucoup plus qu'une devise. À vrai dire, pour les membres du personnel du CEEM et d'un autre organisme semblable, à savoir Recherche et développement pour la défense Canada (RDDC), répondre aux besoins des soldats constitue la motivation première qui les anime au travail.

« Tout ce que nous faisons de concert avec de nombreux ingénieurs et technologues du CETQ, ainsi que des chercheurs de RDDC Valcartier, vise à rendre le travail des militaires canadiens moins dangereux. Civils et militaires ont tous cet objectif lorsqu'ils entament leur travail », affirme le major Dave Michaud, responsable des opérations du centre.

Le Maj Michaud indique qu'une très grande partie des tests effectués dans les laboratoires du CEEM et à ses sites d'essais provient de RDDC. Par exemple, tout récemment, une équipe du CEEM et de RDDC a participé au programme d'évaluation des munitions de la nouvelle arme des Rangers canadiens, soit la C-19, une carabine de calibre 308 (7,62 mm). L'équipe avait le mandat d'élaborer et d'éprouver une méthodologie d'évaluation adaptée aux besoins particuliers des Rangers canadiens, en plus de déterminer l'efficacité de l'arme.

« Choisir le type de munition à utiliser implique beaucoup plus que tirer sur une cible. Il faut connaître les caractéristiques balistiques des munitions, leur vitesse d'impact et les angles d'attaque de la cible », dit l'adjudant-maître Bob Gagné, technicien en armement. « De plus, lorsque les FAC adoptent une nouvelle arme ou de nouvelles munitions, une large gamme d'essais sont nécessaires, dont confirmer que nous respectons toujours l'article 36 de la *Convention de Genève*, qui fait en sorte que même les avocats militaires ont leur mot à dire lorsque vient le temps de recourir à un moyen létal contre un ennemi. »

Pour ce qui est de l'utilité principale de la C-19, soit la chasse et la défense contre les gros animaux, l'équipe a créé une cible qui tenait compte d'une situation extrême. « Puisque nos Rangers peuvent faire face à un ours polaire lors de leur travail, nous avons reproduit, à l'aide de matériaux synthétiques, les différentes parties du corps de ce gros mammifère pour remplir notre mandat », explique l'Adjum Gagné.

Lors de programmes complexes d'essais d'armes, le CEEM et RDDC ont accès à différents champs de tir intérieurs et extérieurs, dont un unique corridor aérobalistique de 250 mètres qui permet d'étudier la balistique des projectiles et de faire des essais de précision à l'abri de vents nuisibles.

Afin d'éprouver le fonctionnement de systèmes d'armes à des températures extrêmes, le CEEM a créé une salle de tir mobile où l'on peut effectuer des tirs à des températures pouvant osciller entre -45 °C à 75 °C. Ces tests, combinés à d'autres tests environnementaux qui servent à mesurer la vibration, les chocs, l'immersion et l'humidité, permettent de confirmer le bon fonctionnement d'armes et de munitions qui peuvent servir partout dans le monde.

Selon Robert Landrigan, un des cinq directeurs d'essais du CEEM, le plus bel aspect du travail, c'est qu'il vise toujours à améliorer le bien-être et la sécurité des militaires canadiens. « Ayant porté moi-même l'uniforme pendant plus de 35 ans, je sais à quel point mon travail ici est important. De plus, un lien de confiance tout à fait exceptionnel unit notre personnel et les scientifiques de RDDC. Leurs connaissances, conjuguées à notre expertise, permettent d'accélérer les recherches. Tout le monde peut y aller de suggestions afin que tout se déroule rondement et sans anicroche. » À titre d'exemple de cette relation, une équipe de scientifiques de RDDC, soutenue par le CEEM, a mené des tests afin de confirmer que la nouvelle flotte de véhicules de soutien moyen répond bel et bien aux normes de blindage établies.

Selon M. Landrigan, les tests qui ont lieu à Valcartier sont diversifiés. En voici quelques exemples : évaluer des sous-vêtements faits de kevlar, déterminer si les classeurs utilisés par les techniciens en recherche et en sauvetage peuvent servir à entreposer des munitions et des pièces pyrotechniques utilisées lors d'opérations quotidiennes et mesurer les décibels émis par différents types de silencieux d'armes portatives. Par ailleurs, l'équipe travaille actuellement à simplifier la vie des démineurs grâce à un laser à haute intensité qui permettra de désamorcer, à distance, un engin explosif.

« L'aspect purement physiologique fait aussi partie des expériences que nous pouvons réaliser », dit M. Landrigan, ajoutant que, dans le cadre d'une étude menée par RDDC Toronto et Valcartier, on a équipé des soldats de nombreux capteurs afin d'analyser les mouvements du corps lors de tirs au moyen d'une arme légère.

« Aussi, ce n'est pas parce qu'une arme sert depuis longtemps qu'elle ne suscite plus notre attention. À titre d'exemple, nous testerons la C-7 de nouveau afin de la pousser à ses limites et de bien déterminer ses capacités. Disons juste que nous la connaissons beaucoup mieux que lors de son arrivée dans notre stock. Nous souhaitons tout faire pour assurer le mieux-être et la sécurité de nos militaires », conclut le Maj Michaud.